

PEZELL. Et que j'ai omis de mettre ici, se trouvera après *Perwar*.
 PEZWAB, prononcé *Péwar*, quatre, Nombre de quatre féminin.
Pédir et *Pédin*, *Perwarer*, quatrième, *Perwarrec*, quatorze, *Perwar-*
recrex, quatorzième, *Perwarrearn*, et *Perwareren*, quart, quatrième
 partie d'unies écrit *Pédwar*, quatre. Annos. *Péwar*, *Pédweredd*,
 quarta. Voyez en davantage ci-dessus en Nives. c'est encore ici
 un de ces anciens mots communs aux celtes et aux osques,
 selon que les critiques anciens et modernes l'ont remarqué.
 Festus cité par Pomponius Latius, a écrit: *Petritum*, et *Galicum*
vehiculum esse, et nomen ejus dictum esse existimant à numero
 quatuor rotarum alii osce, quod hi quoque *Petora* quatuor vocant.
 alii Græcè, sed Aiodixōs dictum Pomponius Latius repete la même
 chose, et presque en mêmes termes au titre de Significatione
 verborum. Saut Diaere est de leur Sentiment. *Petritum*, dit-il,
vehiculum Gallicum. Alii osce putant dictum, quod hi *Petora*,
 quatuor appellant. quatuor enim habet rotas. Les modernes ont suivi
 les anciens, et tâchent de nous les faire entendre: et comme ils
 ignoroient la Langue Bretonne, ils ont imaginé un composé de ce
Petores, et de *Prota*, et qu'une telle voiture avoit quatre roues. Cela
 n'est pas incroyable: mais il est plus naturel que ce soit le Gaulois
Perwarer, qui signifieroit quarré, qui a quatre angles, ou même
 quatre roues: car c'est le participe passif du verbe inusité
Perwara, en Latin *quadrare*: et vaudroit autant que *quadratus*
 et *quadruplex*, quarré ou porté sur quatre roues, ou tiré par
 quatre chevaux ou bœufs. mais *Prota*, ni le Breton *Rot* n'entrent
 point dans *Petritum*: on n'aura pas de peine à croire que ce mot
 Latinisé soit fait de *Pédwarer*, qui peut très bien s'écrire *Perwarer*,
 et être prononcé par un Romain *Petoret*. Le Latin *quatuor* ne peut
 mieux venir, que de S. Colien *Petores*, mais peut être en passant par
 le Celtique *Pédwar*, et cela par la règle marquée ci-dessus en
 la première.

R. Le S. M. dans ses deux petits Diction a écrit *Péwar*, quatre,
 qui ne peut se rapporter qu'à un nom masculin: mais il a.

oublie d'indiquer le féminin: il écrit aussi *Sevare* quatrième, qui ne peut convenir également qu'à un nom masculin. *Sevarece*, quatorze, composé de *Sevar* et de *dec* est de tout genre. *Sevarecon* et *Sevaresen*, le quart. ces noms, dont le premier peut être composé de *peuare* et de *daru*, ou par transposition de *Rann*; et le second, du même *peuare*, et de *Reun* pour *Rann*, signifiant quatrième portion, et sont tous deux des substantifs féminin dont on se sert pour indiquer la mesure du quart, ou un quart de mesure, ordinairement un quart de Boisseau de P.G. au mot quatorze, nombre, écrit *Sevar*, pour le masc. *Seves*, *Sevis*, *Sides*, pour le fem. (En Yannes *Sevar*, fem *Sevis* et *Sadeis*) *Treg. Sevar*. alias *Setoar*. *Setos*. De là, dit-il, le *Sctortotum* des anciens Latins, Chariot à quatre roues, de *Setos*, quatre, et de *Rot* ou *Rod*, roue. quatorzevingt, *Sevar* ughent; quatre cent, *Sevar* chant; quatre mille hommes *Sevar* mil den; quatre femmes *Seves* Grecq; quatre fois, *Seves* Gueach. Sur quart, la quatrième partie de quelque chose, il met *Salévard*, id est, dit-il, *Sevare* pars; *Sevare* sann, *Sevareann*, *Sevaresenn* et *Sevarenn*. Sur quarteron et quartier, il met encore *Salévard*; Sur quaternaire, *Sevarved*; quatorze, *Sevarreca*; quatorzième, *Sevarreced*; quatorzevingtième, *Sevar* ughentved; Sur quatrième, *Sevare* et *Sevarved*. il auroit dû marquer aussi pour le féminin *Seversed*, qui se trouve dans la seconde façon de rendre les mots. Pour la quatrième fois, qui a traduit: *Evit ar Seversed* Guech, ce qui est fort bien; mais dans la première façon, où il a mis: *Evit ar Sevare* Gueach, il a fait un solécisme qu'un enfant ne feroit pas, parceque dans tous les dialectes le mot *Guech*, *Gueach*, ou *Gwesch* ou *Grech*, fois est du féminin: par conséquent il devoit se contenter d'y joindre *Seversed*, qui est aussi du féminin, et nous faire grâce de la première façon, où il met fort mal à propos *ar Sevare*, qui ne se joint bien qu'à un nom masculin: il est cependant vrai que le nombre ordinal *Eil* ou *Eited*, second ou deuxième est de tout genre; et que quelques traitent de même. *Trede*;

Troisième; & pour le Masculin *Trived*; & pour le féminin *Teirved*; néanmoins je suis persuadé qu'il vaut mieux se servir de *Trède* & *Trived*, lorsqu'il s'agit du masculin. & de même de *Seware* & *Sewarved*; & que *Teirved* & *Seirved*, sont plus propres avec les noms féminin. En Dret. Les nombres Deux, Trois, quatre, ont les deux genres. Sçavoir *Daou*, *Tri*, *Sez-was* pour le masculin; *Diou*, *Teis*, *Seir* pour le féminin. Il en est de même des nombres ordinaux, *Trède* ou *Trived*, Troisième pour le masculin; *Teirved* & *Seirved*, Troisième & quatrième pour le féminin. Les nombres Supérieurs à quatre, n'ont ordinairement qu'un seul genre; ainsi *Sewar-ze*, quoique composé de *Dec* & de *Sewar*, Dix & quatre, C'est-à-dire quatorze est de tout genre, aussi bien que le nombre ordinal *Sewar-zeved*, quatorzième. Il en est de même de *Daou-ughent*, *Tri-ughent*, *Sez-was-ughent*, *Sez-was-chant* &c. 60, Soixante 60, 60, 400 &c. Cependant, si les nombres partiels qui concourent à la formation du nombre principal se trouvent séparés par quelque autre mot ou liés ensemble par la préposition *was*, *sus*; ou la conjonction *ha* ou *hag*, &c, on rend tous leurs droits aux petits nombres qui surpassent les vingtaines, les centaines, &c. Lorsque ce petit nombre surabondant ou excédant est 2, 3 ou 4, c'est-à-dire qu'on donne à celui des petits nombres dont il s'agit le genre qui lui est propre, selon le substantif auquel il se rapporte. je vais éclaircir ceci par quelques Exemples. *Daou* soldards *varin-ughent*, 22 Soldats; *Diou* femmes *varin-ughent*, 22 femmes. *Tri* Barres *varin-ughent*, 23 champs; *Teis* Erus *varin-ughent*, 23 sillons. *Sez-was* Den *varin-ughent*, 24 personnes; *Seir* Heus *varin-ughent*, 24 heures. *Daou* ha cant, *Tri* ha cant, *Sez-was* ha cant, pour le masculin. 102, 103, 104 mais si ces mêmes nombres se rapportent à des noms féminin on dira *Diou* ha cant, *Teis* ha cant,

Pedes ha cant. S'il s'agissoit de 82, 83, 84. on diroit pour le
 masc. Daou ha pewar-ughent, Tri ha pewar-ughent, l'exas Ha
 Pewar-ughent; ou l'exas-ughent ha Daou, l'exas-ughent ha
 Tri, l'exas-ughent ha l'exas; Et pour le féminin Diou ha
 l'exas-ughent, Feir ha l'exas-ughent, Pedes ha l'exas-ughent,
 ou l'exas-ughent ha Diou, l'exas-ughent ha Feir, l'exas-ughent
 ha Pedes. S'agit-il de 402, 403, 404, on dira pour le mascul.
 l'exas chant ha Daou, l'exas chant ha Tri, l'exas chant
 ha l'exas; Et pour le féminin l'exas chant ha Diou, l'exas
 chant ha Feir, l'exas chant ha Pedes. Remarquez encore que
 Le ne se prononce pas deus l'exas: il ny sert qu'à indiquer
 que la Syllabe est longue; en sorte que plusieurs Suppriment
 cette Lettre, et que Le qui suit, se trouvant au milieu du mot,
 Sonne en Le on comme un y Simple, mais en Triq. il Sonne ou;
 De là vient que chez les premiers on dit l'exas Et chez les
 seconds l'exas, l'un et l'autre Dissyllabe mascul. Pedes Et
 Pedes Dissyllabe féminin on s'apperçoit aisément que l'exas,
 l'exas, l'exas, et le l'exas de Daries ne sont que des différences
 de Dialectes. D. S. convient que c'est ici un de ces anciens mots
 communs aux Celtes et aux Osques, selon que les critiques
 anciens et modernes l'ont remarqué. Cela ne doit pas nous
 Surprendre, puis que ces Osques étoient eux-mêmes Celtes
 d'origine, tout comme les Gaulois; Et parloient la même langue
 Les Eliens peuvent avoir tiré leur l'exas de l'exas, comme
 ils avoient fait l'emp de l'emp. D. S. convaincu par l'autorité
 des anciens et des modernes, qu'il cite dans cet article, n'a
 pu disconvenir qu'ils s'accordoient tous à reconnoître que le
 l'exas des Lat. étoit un Charriot Gaulois à quatre Roues,
 comme s'exprime son nom; Mais il me semble que D. S.
 tout en voulant Rectifier l'explication donnée par les autres, a
 plus mal réussi qu'eux, puis qu'il fait venir ce mot de l'exas,
 qu'il écrit l'exas, participe passif de l'exas, mettre, diviser.

Partager en quatre, ou par quartiers. il ne peut Signifier autre chose, & par conséquent Son participe ne signifie que Partagé en quatre, ou par quartiers. V. l. G. qui nous donne quelques composés de Sexas tels que Sexas-ughent, quatre vingt; Sexas-ughent vloaz, quatrevingts ans, Sexas-ughent vloaziac, âgé de 80 ans, octogénaire; Sexas-ughent veder, qui compte par quatrevingt; Sexas-chemment, quatre fois autant, quadruple. Sexas-Zoubl, quatre doubles, quadruple; Sexas-Zoubla, quadruples. Multiplier par quatre. Sexas-gorgnice, qui à quatre cornes; Sexas-goignee, qui a quatre angles, quatre coins, ou quadrangulaire, &c. nous donne aussi une Etymologie de Sotoritum, pour Sotor rotum, qu'il croit être fait de Sotor, quatre & de Rot ou Rod, Rouer comme je l'ai déjà remarqué plus haut. D. S. Lexson, dans Son Livre De l'Antiquité Des Celtes, p. 271 parlant des anciens Osques, ^{observe} que la Langue de cette nation n'étoit autre que celle des Celtes, ou qu'elle lui étoit fort semblable, ainsi que celle des Sabins. il en donne pour exemple le mot Sotoritum, que les uns crovoient Gaulois, d'autres assuroient qu'il venoit des Osques; Enfin d'autres soutenoient qu'il étoit pris du Grec Colien. il cite à ce sujet les mêmes passages que D. S. Et conclut qu'il venoit originairement des Celtes ou Gaulois; Et que Festus avoit raison de dire qu'il signifioit un Charriot à quatre Roues.

Correr La Tour d'Auvergne, Dans Ses origines Gauloises, p. 71. s'explique ainsi Sur la même mot. Sotoritum sctius Sotor rotum, étoit Selon Festus Et Andrugelle, un char à quatre Roues, dont Les Gaulois faisoient un grand usage. (Somp. fest. De verbis Signif. p. 83; Autug. l. 15. Cap. 30.) puis il ajoute: Sotor Signifie en Celtique, quatre. Rit est un mot corrompu de Rot, qui, dans Le Breton veut dire une Roue. Sot. p. 234.

Cambry, dans Ses monuments Celtiques, p. 15. soutient que Les Celtes inventèrent les Roues qu'on applique aux charrues,

toutes les armures dont les Romains adoptèrent l'usage, et tous les chars, dont il nous présente la nomenclature, sçavoit: *Eseda*, *Covinus*, *Petroritum*, *Rheda*, *Benna*, *Combennones* Et *Carros*.

Les *Ethymologies* proposées par *Se d'G.* Et *la* *Sous D'Auvergne* s'accordent assez ensemble, et indiquent la même composition qui est peut-être la véritable; ce qui n'empêche pas qu'il ne se soit glissé un peu de corruption dans le *Lat. Petroritum*. Si l'on m'est permis d'ajouter mes *Reflexions* à celles de tant de *Sçavants*, je remarquerai que dans nos *Dialectes Armoricaux*, le mot qui exprime quatre à deux terminaisons différentes, l'une pour le masculin est en *Ar*, comme *Séar*, ou *Séwar*; l'autre pour le féminin est en *Er* ou en *ir*, comme *Sédes* ou *Sédir*. j'ignore si la même distinction a lieu dans tous les autres *Dialectes Celtiques*, mais comme *Rôd* ou *Rôt* est du féminin je sçais que ceux de *Néon* disent *Sédes Rôt*; Et ceux de *Trég.* *Sédir Rot*, pour lesquels on a bien pu dire *Sédir Rot*, parceque le *D* Et le *T* sont des lettres de même son Et qui se changent facilement l'une en l'autre. Les *Lat.* en adoptant *Sédir Rot*, quatre Roues, comme si ces deux mots n'en faisoient qu'un, ont bien pu en augmenter l'altération, En transposant l'un à la place de l'autre les deux voyelles *i* & *o*; en sorte que de *Sédir rot*, ils auroient fait *Petrorit*, Et pour lui donner un air *Lat.* ils n'ont eu qu'à y ajouter l'eux terminaison ordinaire en *um*, Et voilà *Petrorritum* quoiqu'il en soit des diverses manières de composer ce nom, il paroît du moins constant, de l'aveu même des anciens auteurs *Lat.* qu'il indique un charriot à quatre Roues, de l'invention des Gaulois, Et que le nom est d'origine Gauloise, aussi bien que la chose qu'il exprime; En conséquence nous sommes des mieux fondés à le revendiquer comme tel.

plures Colones, atque Caballi
ascendi: duccenda Petrorrita &c.
Horat. Satyr. 6. lib. 1. p. 49.

Eseda festinant, Silenta, Petrorrita, naves.

Horat. Epist. 1. lib. 2. ad August. p. 232.

2^e PEZELL. En Léon, outre la Signification de mou, et de Courri, est encore une écuelle de bois, une Gaielle ou jatte, soit pour porter la pâte au four, soit pour tirer le lait. *Berell* clos est une petite écuelle double, dont une partie sert de couvercle à l'autre. c'est, je crois, le Latin *Batella*, altéré aussi *Davies* mes *Padell*, *Batilla*, *Catinum*, *Athenum* *Armor.* *Berell*, *Padell*, *frio*, *frisorium*, *Parago*, *Padellag*, Diminutivum. L'origine de ce nom n'est pas facile à découvrir: il y a bien de le croire dérivé de *Ber*, pièce, morceau, bouchée, supposant que son premier usage étoit un plat dans les maisons nobles ou de bourgeois, et une écuelle de bois chez les paysans. ce que *Davies* en dit, nous aide en cela. Et ce *Ber* seroit bien l'Hebreu *Bath*, petit morceau, bouchée, d'où viendroit aussi *Batella*. Mais *Berell* est presque son semblable en l'Hebreu *Besel*, qui est un ouvrage de sculpture, dont on auroit pu faire par transposition, *Sephel*, qui au livre des juges, C. 3. V. 25. est un vase, beau servant à mettre du beurre. Les Rabbins reconnoissent plusieurs semblables transpositions. je reconnois ici que *Batella* est, ou du moins paroît être le diminutif de *Batera* et venir avec *Batina*, du verbe *Batere*: et le tout du Celtique *Bat*, Espace, Etendue: on croit aussi que le fran^ç *Plat*, tant adjectif que substantif, est fait du Grec *πλατύς*, large.

R. Ce second *Berell* devoit suivre immédiatement le premier, ainsi que D. P. l'avoit placé: il m'auroit échappé par mégarde, et ne pouvant plus le rétablir dans son sang, je me suis empressé du moins de le rappeler ici. Le P. M. sur jatte ou jave, écrit *Besl*. Et dans son petit Diction: fran^ç: Bret. il met *Berell* clos, petite écuelle close: Le P. G. au mot jatte, écrit *Berell*, pl. *Berellyou*; *Berell*, pl. *Berellyau*, *Berly*, *Berlyou*; et pour les Venet. *Bedell*, pl. *Bedellyeu*. Sur jatte, ou le contenu de la jatte, il met *Berellyau*, pl. *Berellyadon*; *Berellyau*, pl. *Berellyadon*; *Berlyau*, pl. *Berlyadon*; et pour les Venet. *Bedellyau*, pl. *Bedellyadon*. Ces différentes manières d'écrire le même mot rendent son origine plus obscure, et l'on a de la peine à distinguer si c'est le *B* ou le *D* qui est le

vrai Radical, puis que l'un écrit par B ce qu'un autre écrit par P.
 on vient de voir que le S.G. écrit des deux façons; Et D. L. lui-même, qui écrit ici Berell, a écrit ci-devant Bedele et Belhoro; et a observé, au sujet de ce dernier, que le nouveau Dictionnaire manuscrit mettoit tout court Beljatte; que Davies écrit Maill. Sabiron, &c. que ce Maill est pour Bail, que les franç. ont adopté en le changeant en Baïlle, dont ils se servent dans la marine pour désigner un Lurier. on sent bien que Berell et Berell ne sont qu'un seul et même mot, quoiqu'on ne puisse décider quel est le primitif. Berell est du dialecte de Vion, mais il y a des dialectes qui se jettent presque toujours le Z, mais comme cette lettre se change souvent en D, les Vennet. en ont fait Bedell; d'autres comme ceux de Brég. en ont fait, par contraction Beel et Bel. M. Elai-johanneau, dans son vocabulaire Etymologique, joint aux monuments Celtique de Cambry, p. 334, reconnoît Bel, au sens de Bassin d'Aisain, et en compose l'Angl. Gospel, Evangile ou Cloche de Dieu; l'Anglais Belsby, et le franç. Bessby, ici nous ne donnons le nom de Berell qu'à une Gamelle, jatte ou Vase de bois; et ce Berell a beaucoup d'analogie à Boerell, Boisseau, autre Vase de même nature. Le B initial est une lettre muable, qui, selon sa position, est susceptible de divers changements, tantôt en P comme après le pronom Ho, signifiant Vôtre, Ho Berell, vôtre jatte; Ho Boerell, votre Boisseau; tantôt en V comme après le pronom He, signifiant Son, Sa, Ses, dans le cas où la chose appartiendrait à un Masculin ainsi on dirait fort bien He Berell, la Gamelle; He Boerell, son Boisseau. Et soit de l'un ou de l'autre, les franç. ont bien pu faire leurs Vaiselle et leur Vaisseau; leur ancien Boissel et leur moderne Boisseau: il y a donc quelque apparence que l'original est Berell, et que ce n'est que par position qu'il devient Boerell. il faut en dire autant de son dérivé, Berellia, jattée, contenu de la jatte ou de la Gamelle, et de son diminutif Berellig, petite jatte, &c. dont le pl. est Berellionigou: je pourrois peut-être prouver encore que le Radical de ce mot est un B, en comparant ensemble les

Diverses mutations auxquelles les deux initiales *P* & *B* sont respectivement adjectivées. Il est vrai que Davies, qui est ordinairement exact, écrivant *Padell*, ce seroit une grande présomption contre mon opinion particulière, si toutefois *Padell* est le même mot que notre *Bexell* ou *Berell*, ce qui est fort possible, puisque la différence la plus remarquable est un *a* pour un *e*; que dans son dialecte *ae* ne paroît jamais, et qu'il le remplace communément par un *ou* ou *deux* *D*, et qu'après tout le *P* & le *B* sont des lettres de même son. Passant à l'étymologie de *Bexell*, D. s. croit que c'est le Lat. *Patella*, altérée, ce qu'il appuie sur l'orthographe de Davies, qui écrit *Padell*, *Patella*, &c. Mais changeant bientôt de sentiment, il avoue qu'il y a lieu de le croire dérivé de *Ber*; et si *Bexell* est l'original, cette dérivation est assez naturelle. D'autant que les meubles et ustenciles se comptent assez souvent par pièces; mais dans ce cas on entend des pièces entières, au lieu que D. s. par des distinctions aussi frivoles que ridicules, prend ici la Racine *Ber*, dans l'acception de morceau ou de bouchée; et cela pour avoir le plaisir de nous transporter au pays des Hébreux, où il prétend trouver l'origine de *Patella*, *Padell*, et *Bexell*, quoique nous n'ayons jamais eu de rapports avec les Hébreux; ce qu'il y a de bon, c'est qu'après avoir émis tant d'opinions différentes, il finit par reconnaître que *Patella*, *Patara*, *Patina*, viennent du verbe *Patere*, et le tout du Celtique *Pat*, Espace, Etendue: il ajoute à tout cela que le franç. *Plat*, tant adjectif que Substantif, est fait du *g.* *πλατος*, large: on pourra discuter cette opinion au mot *Plat* ci-après, mais en attendant, puisqu'au lieu de nous enlever *Bexell* ou *Padell*, il veut bien nous rendre comme Celtique *Patere*, *Patina*, *Patara*, *Patella*, nous acceptons volontiers la restitution:

Nec modicâ caenare times plus omne *Patella*. &c.
Horat. Epist. 5. lib. 1. ad Torquat. p. 168.

PHILIP, Moineau, Saisereau. C'est un nom qui n'exprime que le cri de cet oiseau, que d'autres prononcent Chilip & Schilip, ce qui montre que ce nom est arbitraire, & formé sur ce cri, qui seroit mieux représenté par Philip, ou Chlip.

Le Moineau est un oiseau si commun qu'il n'est pas nécessaire d'en faire la description. on en trouve dans tous les pays. on dit qu'il est sujet à l'épilepsie; j'entends prononcer ce nom de différentes manières, selon les différents cantons; & ces variations sont toujours les mêmes que celles du nom de l'Apôtre St. Philippe, que le S. E. écrit Philip, Pholep, & Phulup, mais pour le nom du Moineau, il écrit filip, pl. filiped, & sur le pieu, faire le cri des Moineaux, filipat, je ne doute pas que Philip ou filip, nom Breton du Moineau ou Saisereau, en lat. Sasser, n'ait été formé de son cri, qui est triste & monotone. sous exprimer ce cri les lat. se servoient de lipire, qui se semble un peu au Breton Philipat, et au Sepier du S. E.

Sessimus et Sasser tristia flendo lipit.

Philomela incerti auctoris ex editione Ovid. R. p. 240.

PIAOU, de deux syllabes, ne peut guères se tourner en latin, ni en franc. Le S. E. croit que c'est un verbe signifiant posséder, parcequ'il, au pays de Tonnes, où il est plus en usage, on dit bien à Piaou An Ioc? à qui appartient le chapeau? mais il y a une difficulté en cette explication; c'est qu'appartenir & posséder n'ont pas le même sens: car on ne possède pas toujours ce qui appartient, puisqu'il y a des usurpateurs. de plus Piaou n'a pas la mine d'un verbe. dans la destruct. de Jérus. où il se trouve toujours écrit Byaou, il doit avoir la signification de possesseur, Propriétaire, à qui appartient une chose. Par exemple, en cet endroit Jesus Christ est dit An mar Byaou an Madou, le Bien propre des bons. Et en cet autre, Autrou Byaou an Irou a Knach, seigneur propre, indépendant, du bas et du haut, du Ciel et de la Terre: mais en voici un où ce mot est équivoque: An Ker man So em belly, Me he Piaou, cette ville-ci est en ma puissance, je la possède; ou je suis son propre

possesseurs. Daries met *Biau* & *Biau*, est verbum *possidendi* anomalum. *Mi Biau*, *Meun* est. *Si Biau*, *Quum* est &c. mais je doute que ce *Scavant* Breton ait bien entendu ces phrases, que je crois ne valois que *Meun* & *Quum* &c. ce qui est à moi, ce qui est à toi, &c. en propre, *Si biau* que quand les *Vennet* et autres disent *Biau a biau* ou *loc*? c'est à dire, de qui est le chapeau en propre. Et *Mem Biau*, moi en propre, pour je *Sai* en propre, où l'on s'entend *Hini*, et *la*, *Ma hini* *So* en *Biaou*, c'est le mien en propre. Voyez *Biau* second dans la suite.

R. Ce terme n'est pas en usage dans nos cantons Et *Vel. M.* n'en parle pas non plus. Le *D. G.* Sur *Arzois*, *Penis* & *Lo. Ssedes*, écrit *Biaout* & *Biaouat*. *D. L.* prétend que *Biaou* n'a pas la mine d'un verbe, et fait de grands efforts pour lui ôter cette propriété: il ne doit avoir selon lui que la signification de *Possesseur* ou *Propriétaire*; mais de toutes les phrases qu'il a choisies, il n'en est aucune où on ne puisse l'expliquer par le verbe, il y en a même qu'on ne peut expliquer d'une autre manière, sans faire un peu de violence au sens; c'est ce qui lui fait dire que ce mot est équivoque, quand il se voit forcé de traduire. Me he *Biaou*, par ces mots: je *La* *Possède*. enfin il est en opposition manifeste avec le *Scavant* *Daries*, avec le *D. G.* qui nous le présentent comme un verbe, et avec la Grammaire qui lui donne un nominatif et un régime; car dans cette petite phrase: *Biau a Biaou an Loc*. *Biau* est le nominatif *Biaou* est le verbe et *Loc* est son régime. Voici quelques autres phrases du *D. G.* qui rendront la chose encore plus sensible: qui *Possédoit* cette terre auparavant? *Biau a Biaoue an Douar* *mañ* *diaraueg*? certes il n'y a point de Breton qui ne reconnoisse dans *Biaoue* la terminaison propre à la 3. personne sing. de l'imparfait. qui *Possède* ceci? *Biau a Biaou an dra* *mañ*? je *Le* *possède*, *Me a Biaou* *an* *er* *mañ* dans toutes ces phrases on se trouve encore le nominatif, le verbe et le régime: on y voit aussi la préposition *a* qui se met souvent devant le verbe et jamais devant un nominatif. De plus *Si Biaou* étoit

un nom signifiant Possesseur ou Propriétaire, on dirait Biau-
 lo Biau an Tog? et non pas Biau a Biau an Tog au Surplus.
 D. S. ne nous dit rien ici de l'origine de Biau il se contente de
 nous renvoyer au second Biau que l'on verra dans la suite, ou
 bien loin d'éclaircir la question, il finit, après l'avoir embrouillée
 de plus en plus, par nous renvoyer encore à Biau qu'il dit avoir
 expliqué le S. G. Sur Posséder, écrit Biau et Biau et ajoute en
 l'entre parenthèse: (que ce mot vient de Biau, qui, le da Biau, à qui?)
 je croirois en l'effet que ce Verbe est fait du pronom interrogatif
 Relatif Biau? qui? que l'infinitif, qui est Biau ou Biau signifie
 proprement, ou a dû signifier dans le principe, Concerner ou
 Regarder qui, Appartenir à qui? ad quem pertinere vel
 Attinere? mais ce ne seroit alors qu'un verbe neutre, et
 cependant il est aisé de voir qu'on l'emploie souvent comme
 un verbe actif, d'où je présume qu'on l'en a détaché en ce
 cas le sens propre de Posséder ou d'appartenir, on lui donne
 plutôt celui de Reclamer, Revendiquer, Prétendre la propriété
 ou la possession, ou simplement Reclamer, Revendiquer,
 Prétendre ainsi dans cet exemple: Biau a Biau an Tog? La
 question en elle-même marque de l'incertitude: il est donc évident
 qu'on n'entend pas demander qui possède ce chapeau?
 mais qui Reclame ce chapeau? il en est de même de la
 Réponse Me a Biau an Tog? il seroit ridicule dire: je le
 possède, tandis qu'il est entre les mains d'un autre, mais
 je le Reclame seroit une réponse convenable. Biau a Biau
 an Tog? qui Reclame, qui prétend, ou qui possède ceci?
 on voit que je ne conteste pas que ce verbe ne puisse signifier
 Posséder, ou avoir en propriété; c'est même là le vrai sens de
 cette phrase du S. G. Biau a Biau an Tog? mais d'après
 qui possédait cette terre auparavant? j'ai voulu dire seulement
 que Biau étoit un vrai verbe, et que ce verbe avoit souvent
 le sens de Reclamer, Revendiquer, Prétendre, S'arroger, Sibi
 aliq. d. vindicare, Asserere, Tribuere, Arrogare.

PIB. ou *Sip*, Sing. *Siben*, et après l'article *Ar Siben*, le centre d'un Apostume, La fistule, ou canule, pas où l'humour sort du corps, pour forcer la tumeur. Daries met aussi, et plus en général, *Sib*, fistula, *Sibia*, Aula, canalis, *Pubus*,... *Sibell*, diminut. idem. et *Siben*, idem *Siby* dd, fistulatos. *Sib*, dd cōd, *Pithaules*. Ce *Sib* semble ne signifier pas tant le canal, que ce qui y passe: car le même auteur ajoute tout de suite *Sib*, fluxus ventris. *Sibly* d, foriolus. *Sibo*, fluxu ventris laborare. *Sibonny*, *Stiria*, *Sadaria*, c'est à dire distillation. *Sipe* à fumer du tabac, *Sipeau*, *Sipée*, *Sipes*, *Sipe* de vin, *Bibere*, *Bube*, *Bubon* *viris*, peuvent venir de ce *Sib* ou *Sip*.

R. Le *S. G.* au mot *Sipe*, mesure de choses liquides, écrit *Sip*, pl. *Sipou*. *Sipe* pleine, *Sipad*, (c'est le contenu de la *Sipe*) pl. *Sipadou*. une *Sipe* de vin, dix *Sipes* de vin, us *Sipad* vin, Decq *Sipad* vin: il ne nous en dit pas davantage. Cependant je crois bien que le primitif est *Sib*, Sing. défini *Sibenn*, et après l'article *Ar Sibenn*. c'est le nom qu'on donne à une grande futaille qui contient plus qu'une barrique. pl. *Sibennou*, quelques *Sipes* ou certaines espèces de *Sipes*. Le pl. de *Sib* doit être *Sibou*, mais souvent ces noms primitifs tiennent lieu de pl. Dans les façons de parler générales au reste le primitif *Sib* est assez rarement usité aujourd'hui, et nous ne lui donnons même pas, non plus qu'au Sing. défini *Sibenn*, autant d'extension qu'ils en donnent Daries: je crois qu'on donne encore ce nom au petit bouton éminent qui se trouve ordinairement au centre de l'Apostume, comme le dit D. l. au mamelon ou petit bout de la mamelle, à la canule, Tube ou chalumeau, dont on se sert soit pour sucer, un abcès, soit pour sucer la mamelle d'une nourrice lorsque l'Enfant ne peut pas le téter. pour ce qui est de la *Sipe* à fumer, on l'appelle communément Corn-butun, (Corne à tabac) cependant on a lui donne aussi pas fois le nom de *Sipeau*, et j'ai entendu une chanson satyrique sur les fumeurs, où l'on disoit *Moghed ar Sipenn*, La fumée de la *Sipe* du même.

Sib. vient apparemment *Siped*, petite pointe arrondie et sans
piqueron, *Sivot* d'une toupie, pl. *Sipedou*; ou *Sipex*, pl. *Sipejou*. D.*l.*
contient que *Sipe*, *Sipeau*, *Sipée*, *Sipes*, *Bube*, *Bubou* et *Bibere*,
peuvent avoir la même origine; et la chose est assez probable;
mais si les francs en ont tiré leurs *Sipeau*, ils ont pu également
en tirer leurs *Sivot*, par le changement du *S* en *V*, changement
familier aux Bret. et qui n'est pas tout-à-fait inconnu aux francs.
Et surtout aux Gascons pour lesquels, suivant la remarque
d'un plaisant, *Bibere* est *Vivere*. qu'il nous soit donc permis
de réclamer la *Sipe*, le *Sipeau*, le *Sivot*, &c. *Bibere*, &c.

un coup d'ancé sur la Pulpe,
En cent morceaux brise la Sipe.

La Sipe cassée de Vade p. 42.

Cette bouche charmante et des graces chérie
touchera nos Sipeaux sans en être flétrie.

Ezrelet. Eglogue 2. p. 36.

Nes Déeses souvent ont touché nos Sipeaux,
Diane d'un Pasteur a gardé les troupeaux.

Le même. la même. p. 37.

Sur cet arrêt on le stile au service,
En quatre tours il apprend l'exercice;
Déjà d'un air intrépide et dévot
Lucas sacroche à l'aigle du Sivot.

Le même. Sutrín vivant. p. 41.

Le Sacristain achève en deux coups de rabot,
Et le pupitre enfin tourne sur son Sivot.

Boileau Despréaux. Le Sutrín chant 3. p. 266.

Sape ego ne Biberem, volui dormire videri;
Dum quiesco, Somnus lumina victa dedit.
Ovid. de Remed. Am. lib. 2. p. 207.

Claudite jam Sivos, pueri, sat prata Biberunt
Virg. Bucol. Eclog. 3. p. 39.

PIBI, Cuire, en Lat. Coquere participe pass. Sobet, Cuit, Coctus.
ce verbe est maintenant rare dans l'usage. M. Roussel & le P.
Maurice l'ont reconnu bon: Et Davies met Sibi, Sinsere, Coquere.
item Somere, Assare... Sobyde, Sinsos, Sistor, Sollinctos, Sanisex,
Surnarius. Sobyddiceth. Sanificium. Sobty, Sornox, Sistoria, Surnus,
Sistrinum, Sistrina: je n'ai rien à dire de ce verbe Sibi, sinon qu'il
a affinité avec le Grec *βιβω* & ses dérivés *βιβω*, Ruit, meut,
& *βόταρος*, un Gâteau: Et avec le précédent *fib*, qui est comme le
foyer, qui cause l'inflammation dans l'apostume. Voyez ci-dessous
Sibit.

R. Le P. M. met Sibi, Cuire; participe Sobet. Le P. G. Sur Cuire,
écrit Soba & Sibi, & pour les venir Sobiin & Sobot; mais
le participe est partout Sobet. Ce verbe est toujours en usage
du côté de Fieg. M. Le Gonier, dans son Tableau des mots Celto-
Bretons analogues au Grec, Tom. I. des Mémoires de l'Académie Celtique,
p. 434. met aussi Sibi, Cuire, en comparaison avec le G. *βιβω*. Selon
cuit, ce qui est conforme à l'observation de D. L. qui dit avec raison,
que Sibi a du rapport au précédent *fib*, qui est comme le foyer,
qui cause l'inflammation dans l'apostume: il y auroit donc assez
d'apparence que ce *fib* est la racine de Sibi, aussi bien que du
Sibit qui suit.

PIBIT, Sivit & Sividi, Et dans un vieux Diction. Sifit, Sèpie,
sécheresse & aridité de la langue, causée par la soif excessive. Les
Latins n'ont pas de terme particulier, pour nommer ce mal, qui est
dit dans un Diction. franc-lat. *Dipsoglossis*, qui en Grec, est langue altérée:
il y a donc bien de l'apparence que Sibit vient de Sibi, Cuire ou qu'ils
ont la même origine, qui seroit bien *fib*, pris au sens de foyer.
En effet le mal dit Sèpie, est comme une coction de la langue;
ou bien ce sera le cri des enfants qui ont soif, Scausit Bibi, d'où
viendroit également le Latin *Bibere*, & du cri des petits oiseaux *Pippire*,
ou *pipier*. De ce *fib*, fistule, on peut dériver l'Allemand *Piffes*, le G. *siffre*, &
Sibies, qui en Anjou, & dans le Maine, signifie la canule naturelle

par laquelle l'animal mâle rend son urine.

R. Le P.M. met *Pibit* ou *Piffit*, *Sepie*. Le R.C. Sur le même mot écrit *Piffid* & *Pibid*. il met encore *Tisicq-yen*; mais celui-ci est un mot de sa fabrique, qu'il a forgé pour exprimer la *Phthisie*, où il l'a mis également. La *Phthisie* & la *Sepie* sont cependant des maladies différentes, & l'Epithète *yen*, froid, froide, qu'il a jointe à son *Tisicq*, ne convient pas du tout ici. Mais il paroît que les *Yennet* n'ont pas l'usage de *Pibid*, pour dire la *Sepie*, puisque le R.C. met pour eux & *Birhuicq*, celui-ci signifie le *Bouillant*, le *Bouillonnant*, le *ferment*, &c. ou la *Bouillante*, &c. D.P. en a fait mention en son lieu. C'est le même que notre *Biruidie*, dérivé de *Birwi*, *Bouillis*, qui ne laisse pas que d'avoir quelque rapport de sens avec *Pibi*, *Cuire*; d'où viendroient aussi naturellement *Pibid*, *Sepie*, & *Pibidie*, qui est sujet à ce mal, que *Biruidie* de *Birwi*; au surplus je conviens que *Pib* peut être la racine de *Pibi*, *Pibid*, *Pibidie*, *Pibida*, ainsi que des autres mots indiqués par D.P. Dans ce pays on prononce *Piffid* & *Pibid*, *Sepie*; *Piffida* & *Pibida*, avois la *Sepie*; *Piffidie* & *Pibidie*, sujet à la *Sepie*. Les oiseaux, & surtout les poules, & les poulets sont sujets à ce mal, principalement dans les grandes chaleurs de l'été, ce qu'on reconnoît à leur langue, qui est alors couverte d'une pellicule blanche, comme si elle étoit cuite; & cette circonstance justifie encore l'etymologie de *Pibid*, venant de *Pibi*, *Cuire*; quoiqu'il en soit on guérit ces volatiles de la *Sepie*, en leur enlevant adroitement la pellicule dont il s'agit, avec la pointe d'une aiguille, & leur lavant ensuite la langue avec un peu de vinaigre: il est visible que le franc. *Sepie* ne peut avoir une origine plus naturelle, que le Bret. *Pibi* ou *Pibid*. on se sert aussi par plaisanterie du mot *Pibid* ou *Piffid* pour désigner la soif des yverognes; de *Pibidie* ou *Piffidie* pour désigner un *Biberon*, un *Gosier altéré*; & les partisans de *Bacchus* disent eux-mêmes: *Piffida* a *Rimp*, ma ne *Zigassit* Ket a *Win* deomp, c'est à dire, nous aurons la *Sepie*, si vous ne nous apportez pas de *Vin*.

366.

2° PIBIT est encore un os de Seiche, cette espèce d'os d'un poisson, dit en Latin. *sepia*. Ce nom est de l'usage de Léon, Et M. Roussel m'en a donné la connoissance. je crois que ce nom n'a été donné à cet os que par rapport à sa sécheresse, qui paroit être calciné: Et quoique le nom de ce poisson Seiche, en franc: puisse venir du Latin *sepia*, il est aussi possible qu'il soit fait de *siccus*, sec, au féminin: sèche.

R. La Seiche est un insecte-poisson qu'on appelle en Breton Morgad; Et plusieurs donnent le même nom à l'os Singulier qui forme la carcasse; d'autres l'appellent improprement Crogheu Morgad, puisque ce n'est du tout pas une Coquille; d'autres enfin, particulièrement sur la côte de Léon, l'appellent Sibit ou Sibit. L'os de la Seiche est si léger après la mort de l'animal, qu'il surnage sur les fluides. Cette charpente osseuse est d'abord un peu molle, Et se durcit ensuite. Les orfèvres en font des moules pour de petits ouvrages: on en donne aux serins sous le nom de biscuit de Mer; Et j'ai entendu dire à quelques cultivateurs qu'on s'en servoit pour dissiper les saies des chevaux. on a vu dans l'article précédent qu'on avoit imposé le nom de Sibit, Sibit ou Sibit, *sepia*, sécheresse ou aridité de la langue et du gosier; Et j'ai acquiescé à l'opinion de D. L. qui croit avec raison que le même nom n'a été donné à l'os dont il s'agit qu'à cause de sa sécheresse Et de son aridité: en effet on rencontre souvent communément sur le table des os de Seiche, très blancs, très légers, très arides, quant au nom franc: de ce poisson, D. L. observe que, quoique Seiche puisse venir de *sepia*, il est possible qu'il soit fait de *siccus*, sec, au féminin: sèche; il auroit parlé plus juste, s'il avoit dit que le st. sec, sèche, aussi bien que le Lat. *siccus*, n'étoient autre chose que le Relique Seich ou Saich; Et que le st. *sepie* fait de Sibit, ressemble aussi un peu au Lat. *sepia*, qui est la même qu'on Grec au teste Hoyer Morgad.

128

PIC, *bie*, outil propre à fouir la terre. *Davies* n'a ce mot, que pour dire en général une chose pointue. *Sig*, dit-il, *Rostrum Sig*, *Stimulus*, *Cuspis*, *Sigyn*, diminutif d'une *Siga*, *Singore*, *Sodicare*, &c. *Sicall*, *jaculum*, *Velum*, *Silum*, *Spiculum*, *Mibile*. *Siccio*, *jaculari*. Les notes disent *Sica*, *Siques*, fous, travaillés du *Sic*. Voyez *Bec* en son rang ci-dessus. C'est originairement le même mot, d'où sont venus *Sicus* en latin, tant pour un certain oiseau, que pour le nom propre d'un homme, dont *Virgile* a dit *Sicus equum Domitor*, apparemment parce qu'il piquoit bien les chevaux qu'il montoit. De là viennent aussi plusieurs mots français: Et l'on peut en conclure que c'est un ancien mot Celtique. Les Allemands disent *Sicke*, *Sioche*, *Hoyau*, *Sicke*, *Sance*, & *Sicken*, *Bequet*, *Sicote*.

R. Le S. M. écrit *Sic*, *bie*, nom d'oiseau, dont il sera parlé dans l'article suivant; mais pour la bous il s'écrit *Sig*, comme *Davies*; & ce *Sig* est la racine de *Sigell*, *Sioche* ou *hoyau*, que l'on verra ci-après. Le S. G. au mot *Sic* oiseau, met *Sieg*, pl. *Sigues*, &c. sur *Sic*, instrument à fouir la terre, il met *Sy*, pl. *Sy* ou *Sig*, pl. *Sigou*; *Sic*, pl. *Sique*. & encore sur *Sique*, *Arme*, *Sic*, pl. *Sicote*. De quelque manière qu'on écrive *Sic*, *Six*, *Sig*, c'est toujours le même mot, signifiant *bie*; *Sic*, *Sique*, *Sointe*, *Siqueron*; *Saction* de *Siques*, ou d'agir avec quelqu'un de ces instruments; & dans quelque acception que ce soit. *Sica*, *Siques*, dans tous les mêmes sens, comme travaillés avec le *Sic*, de *Serces* avec la *Sique*; de *Siques* avec une pointe, une aiguille, *Siguillon*, *Arête*, *Epine*, *Siqueron*, ou quelque autre outil pointu que ce soit. *Sicadenn*, piquure, pl. *Sicadennou*. *Sicadur*, *Sicotement*, pl. *Sicadurion*. *Siques*, *Siquers*, pl. *Sicarienn*; & de même de *Siques* ou celui qui porte une *Sique*. *Sicad*, mesure d'une *Sique*, pl. *Sicadou* & *Sicajou* bâtons, *Siquant*, *Siquante*, propre ou sujet à piquer. *Siket*, participe passif signifiant *Siqué*, *Siquié*; & substantif signifiant *Siques*, pl. *Sikajou*. *Siquentabits* de *Sica*, *Siques*, *Sicote* & *Picotta*, *Siques* ou

liques, liqueter, ou licoter, marquer de plusieurs piquures, comme dans la petite vérole; liquester, Souvent, Multiplier les coups de bec, ou les piquures que l'on fait avec tout instrument pointu. Sic, ou SIK, ou Sig, lie, lique, liqueron &c. a une très-grande analogie avec Bec ou Beg, Bee, si ce n'est le même mot, varié de différentes manières, Selon les divers dialectes, ou pour marquer les différentes espèces de pointes naturelles ou artificielles. Le Bec des oiseaux, Le Siqueron de l'épine, &c. &c. Sont des pointes naturelles; La lique, la houe, Le Hoyaou, &c. ont des pointes artificielles; Et le Celtique Bec ou Beg, lie, sig ou SIK, emprunté par toutes les langues de l'Europe sous toutes ces formes, indique toujours quelque pointe, comme on peut le reconnaître dans le Lat. Beclen, Sectere, Secus, iopex, iopices, &c. Voyez Beg; Et dans le Lat. Sica, Sicus, Sictor, Sictura, &c. Le Peintre, Le Graveur, Le Sculpteur, travailloient avec la pointe de leurs instruments; Cette pointe est la Racine Sic qui a produit tant de rejettons; Ce que je dis ici de Sictor, Sictura, &c. peut se justifier encore par l'Étymologie du nom des Pictes, telle que M. Corret de la Tour d'Auvergne nous la donne dans ses origines Gauloises, pag. 249.

Sidoine Apollinaire nous apprend (dit il) que les Pictes étoient en possession de ce nom, avant la conquête que les Romains firent de l'île Britannique. Végèce fait aussi la même remarque. Les Pictes emprunterent leur nom de l'usage où ils étoient de se faire des incisions sur les chairs, et d'y introduire la préparation de couleur bleue, nommée Eplastum, dont parle Pline. Plin. de vocab. Gall. C. I. p. 22. Claudien dit de ces peuples:

ferroque notatas
perlegit exanimis Picti morientis figurat.
Claud. de Bell. Goth.

„Pictes; Ce mot, dans la Langue des Bretons, signifie proprement piqueté, Marqueté, Moucheté. Le Latin Pictus, Peint, s'est formé par Antiphrase du Celtique Pik; Latin Pingere, Piquer avec une Pointe; Gallois, Pig. „

„Les peuples du Poitou, Pictones, Sive Pictavi, étoient dans l'usage, de même que les Pictes, de se scarifier les chairs. une analogie de nom, quelques rapports entre ces deux peuples dans les mœurs et dans les coutumes, pourroient sans doute, des raisons suffisantes à Jean Ricard, Et au célèbre J. Scaliger, pour faire descendre les Poitevins des Pictes de l'île britannique. Ces derniers, vaincus par les Ecossais, passèrent sous leur domination vers l'an 740. ces deux peuples depuis cette époque, ne forment qu'une même nation. „

On voit que Lantier se contente de rapporter l'opinion de Jean Ricard & de Jules Scaliger, sans la réfuter, mais aussi sans approbation pour moi je ne saurois être de leur avis, malgré ma profonde vénération pour leur science et leur célébrité. L'Angleterre a été peuplée originairement par les Gaulois, qui y portèrent leur Religion, leurs mœurs, leurs coutumes, Et l'usage de se peindre le corps, qui avoit été général dans l'antiquité. De là ces noms de Breis, Brith, Bretons, Picti, Pictones, Pictavi ou Pictavii, qui tous signifioient également Peints, Et qui étoient communs à plusieurs peuples du continent, aussi bien qu'à plusieurs peuples de l'île qui étoient leurs descendants; Et ^{ceux-ci} avoient conservés leurs mœurs, leurs usages; Et jusqu'à leurs noms, bien loin de les avoir imposés à leurs pères. Les Poitevins, Pictones, ne sont donc pas redoublés de leur nom aux Pictes insulaires, pas plus que les Sauvages de l'Amérique, ou ceux des îles de la mer du Sud, ne leur,

370. Sont redevables de l'usage où ils sont aussi de se peindre tout le corps & de se broder particulièrement le visage, par une infinité de piquures. Voyez mes Remarques Sur Breis, où j'ai déjà parlé de la valeur identique de ce nom, et de celui de *Picti*, *Pictones*, &c.

Mais Si Les Latins ont emprunté le *Pic* des Celtes, pour en tirer les dérivés *Pica*, *Picus*, *Pictus*, *Pictor*, &c. ils s'en sont encore servis dans la formation de plusieurs composés, tels que *Spica*, *Spiceus*, *Spicifer*, *Spiculum*, *inspicere*; tous ces mots sont formés de la préposition *Es* ou *S*, & de *Pic*, *Pointe*; C'est donc en *Pointe*, en *Effet* & *Épi*, *La tique*, *Le liqueron* ou *L'aiguillon*, se terminent en *pointes*; Et le verbe *inspicere* signifie *Piciller en pointe*.

Spiculaque exarunt rostris, aptantque lacertos.
Virg. Georg. Lib. I. p. 319.

Servigilat, ferroque facies inspicat acuto.
id. Georg. Lib. I. p. 173.

D. L. Dont les observations Sur le premier *Pic* me paroissent assez justes, semble persuadé que *Bec* & *Pic* sont originellement le même mot, d'où vient la *Lat. Picus*, soit pour un certain oiseau, (le *Picard*) soit pour le nom propre d'un homme dont Virgile a dit *Picus equum domitor*, apparemment parcequ'il piquoit bien les chevaux qu'il montoit. D. L. Perron regardoit aussi *Pic* & *Bec* comme une seule et même racine, d'où il fait venir également le mot *Picus*, &c. Dans sa Table des mots Grecs, pris de la Langue des Celtes, p. 359, il met *Πικρος*, *olim Cungos*, *boindre*, *Picquet*: Ce mot vient de *Pic* ou *Bec*, qui signifie le *Bec*, parceque c'est avec le bec que les oiseaux picquent. En effet du *Pic* des Celtes a été pris *Πικρος*, *Picus Aris*, le *Pic* ou le *verd*, à cause qu'il picque sans cesse les arbres de son bec. Dans sa Table des mots Lat. pris de la Langue des Celtes, p. 404 & 405, il dit *Picus*, & *Picus Martius*, *Picard* ou *Picard*, oiseau. Ce mot est pris des Celtes, qui disent *Pic*, pour marquer cet oiseau il étoit

autrefois beaucoup en estime chez les Celtes, & autres nations; leurs Princes & leurs Devis en prenoient les Augures avant de faire la guerre, d'où il a été nommé *Picus Martius*. Le mot de *Pica*, qui est une *Pie*, vient de la même origine. L'un & l'autre est formé de *Pic*, ou *Bec*, qui chez les Gaulois veut dire *Lebec*, parceque ces sortes d'oiseaux picquent sans cesse les arbres avec leur bec. au reste le nom de *Picus*, célèbre parmi les anciens princes Latins, a été pris de cet oiseau, dont je tiens de parler, parcequ'il servoit à leurs augures. Ces Etymologies ne sont que le résultat de ce qu'il avoit déjà dit auparavant, en traitant de l'Antiquité de la Nation & de la Langue des Celtes, p. 100. où il portoit ainsi: *Jupiter* a aussi porté le surnom de *Picus*, en Grec *Πῦξ*, parceque dans ses augures & divinations il se servoit beaucoup de l'oiseau, que les Latins appellent *Picus*, ou *Picus Martius*. Et que nous nommons *Pie* ou *livert*. *Plin* parlant de ces oiseaux, dit qu'ils étoient de grand usage pour les augures: *Pici*, dit-il, *Martius cognomine insignes, & in auspiciis Magni* ce grand homme ajoute après: *ipsi principales Latia sunt in auguriis, à Rege qui nomen huic asi dedit.* Mais *Plin* se trompe dans ces derniers mots. Car ce n'est pas le Roi *Picus*, qui a donné le nom à ces oiseaux; mais l'oiseau qui l'a donné à plusieurs Rois latins, & même à *Jupiter*, qui s'en servoit beaucoup dans les augures, qu'il faisoit pour la guerre. Ce nom de *Picus* ou *Πῦξ* est encore de la langue Celtique; car il vient de *Bec* ou *Bec*, qui est le *Rastrum* des oiseaux, or celui dont je parle, ne fait autre chose dans les forêts avec son *Bec*, que *Becquer*, ou plutôt *Becqueter*, & *Piquer* les arbres, d'où lui est venu le nom de *Picus*.

En voilà assurément plus qu'il ne faut pour prouver que c'est du Celtique *Pic* que les Lat. ont fait *Pica* & *Picus*; S'il falloit s'en rapporter aux fictions des Poètes, il sembleroit que le *livert* n'existe que depuis la métamorphose du Roi *Picus*,

Plin. Hist. Nat. lib.

lib. 10. Cap. 18.

qui lui donna son nom; Mais D. P. Person, Sans S'arrêter
à l'autorité des Poètes, ni même à celle de Plin, soutient
avec raison, que ce n'est pas le Roi qui a transmis son
nom à Piseau. Et que c'est au contraire Piseau qui
a prêté le sien à un ou à plusieurs Rois du Latium, et à
Jupiter même, qui n'a pas dédaigné le surnom de Picus,
parcequ'ils se servoient de cet oiseau dans leurs augures.

Picus in auspiciis avis observata Latini.

Le Rost n'a pas entièrement perdu le crédit dont il a
joué autrefois parmi les augures; puisque le peuple est
encore persuadé que ses cris fréquents sont des présages
certains d'une pluie prochaine et abondante; Et cette opinion
n'est pas particulière aux Bret. Armoric. Elle est également
générale chez les Gallois, comme la prouve le nom de Caseg
y Drygh hin, qui veut dire Casale ou jument de mauvais
temps, qu'ils lui donnent. Il est vrai que les Princes et
les Rois se consultoient avant de faire la guerre, je ne
serois pas fort surpris qu'on le consacra à Mars, et qu'on
lui donna le surnom de Martius; mais je soupçonne que ce
surnom est le nom Bret. mal entendu et mal interprété. Nous
l'appellons Casec-coat, jument de bois; Ebeut-coat, Boulain ou
jeune cheval de bois. Puisqu'on l'appelle du nom de la Casale et
du Boulain, il est fort probable qu'on lui a également donné le
sobriquet de cheval, March; et de là Pic-march, dont les
Lat. ont pu faire Picus-Martius et les franç. Picmart;
mais dont le sens littéral est Pic-cheval, ou Bique-cheval,
et ceci peut rendre raison du goût dominant de Picus pour les
chevaux: *Picus equum domitor.* &c.

Virg. Aeneid. lib. 7. p. 1164.

Drex fuit, utilium bello studiosus equorum.

Virg. Metam. lib. 14. p. 227.

Voyez Casec-coat.

2^e PIC, *Pie*, oiseau, En Lat. *Pica*: pl. *Pignet*. *Darvies* écrit *Pi*, *Citta*, *Pica*.
 plur. *Pied*, unde Sing. *Piedent*; Et passim *Piogen*, plur. *Piogod*. on a
 donné ce nom à la *Pie*, à cause de son Bec. Voyez cependant
Wassius Sur le mot *Pica*, qu'il dérive du Grec *Kitta*, par la règle
 établie ci-dessus en *La*, en *Servias*, et autres. Les Espagnols
 disent *Pico* de *ore*, Bec d'oiseau.

R. on a vu dans l'article précédent que *Pie* ou *Sig* est un
 nom commun au *Sixer* et à la *Pie*; que ce nom leur a été
 donné à cause de leur Bec, et que le nom Lat. *Pica* paroit
 être de féminin de *Picus*. on y a vu également que le mot *Pie*
 ou *Sig* pouvoit être le même que *Sore* ou *Beg*, *Painte* ou *Bec*,
 qu'il étoit ancien Celtique, et la Racine d'un grand nombre
 de mots Lat. Et francs: tels que *Picus*, *Pica*; *Pie*, *Pie*, *Siquet* &c.
 quand une Etymologie se présente d'une manière si simple
 et si naturelle, je ne conçois pas la manie de D. B. de vouloir
 la tirer du Grec, en vertu de je ne sais quelle règle attribuée
 à Scaliger, règle dont l'application malheureuse, qu'il a tenté
 de faire sur notre langue, m'a démontré la fausseté et le
 ridicule, comme j'en ai déjà remarqué sur les mots *Se*, *Pet*,
Servias, &c. quoique le *Sixer* et la *Pie* aient eu
 anciennement le même nom, le premier étant plus souvent
 désigné sous les surnoms de *Casag-coat*, *Leub-coat*, ou *Buill-*
coat, il semble que la *Pie* tende insensiblement à s'arroger à
 elle seule le nom primitif *Pie* ou *Sig*, qui étoit commun à
 l'un et à l'autre: il y a différentes espèces de *Pies*, telles
 que la *Pie* grecque, que le P. G. appelle *Pica* *Speru* (*Pie* d'épine)
 le P. L. est *Piquet* *Speru*, la *Pie* de mer, *Morbig*, pluriel
Morbignad. on voit que ce dernier nom est composé suivant
 l'ancienne Méthode de même P. G. Donne encore à la *Pie*
 le Nom d'*Agacz*, pl. *Agaced*. c'est un nom qu'on lui donne aussi
 dans plusieurs provinces de France, ce qui seroit douter qu'il fût.

Breton, si nous ne trouvions son origine dans Hegace, ou Hegast, quinteux, bontilleux, Acariâtre &c. voyez ce mot. il lui donne encore le nom de Margot, diminutif Margotte, tout en disant que ce nom est burlesque, on le qualifieroit mieux si on le disoit abusif, puisqu'on s'en sert aussi pour rendre le nom propre Marguerite. au reste, La Bon La fontaine la également désignée par les mêmes sobriquets.

L'igle, Reine des airs, avec Margot La sic,
Différentes d'humour, de langage d'esprit,
Et d'habit,

Traversoient un bout de prairie.

Le hazard les rassemble en un coin détournée.

L'Agasse eut peur: mais l'igle ayant fort bien dîné,
La rassure & lui dit: &c.

Et plus bas il l'appelle Caquet bon bec. Voyez fabl. 11. & 12. p. 313.

il y a en franc. des Locutions triviales, où l'on fait intervenir quelquesfois des animaux; telles sont celles-ci: il ne sçait quelle mouche le pique; au lieu de dire: il a de l'humour. Et ne sçait à qui s'en prendre: il a la puce à l'oreille; au lieu de dire: il est dans de grandes inquiétudes, ou dans des tracas, en attendant l'issue de tel ou tel événement. En Breton on fait aussi intervenir la sic dans cette façon de parler. Croghet Ar Big en he Seouarn, ce qui veut dire: La sic lui a avordu, ou lui a pincé à l'oreille; au lieu de dire un vertige, un caprice, une boutade, une frénésie, le saisis, s'entraîne, se transporte. Cette façon de parler ne fait pas grand honneur à la pie, qu'on accuse en outre d'avoir beaucoup de penchant pour le vol; on en raconte même des histoires si étranges qu'on a de la peine à les croire. De Big on a dérivé par plaisanterie le sobriquet de Bighe qu'on applique à une femme criaillarde ou piaillante, qui a pris la sic pour patronne ou pour modèle,

pl. Richesde. Si le lixord a été estimé des Princes et des
 Devins, parcequ'il Les Servoit utilement dans les augures;
 s'il jouit encore de quelque considération parmi les cultivateurs,
 parcequ'il Leur annonce la pluie, avec autant d'assurance
 que Maître Mathieu Säensberg, grand Astronome, de Liège,
 on ne peut pas en dire autant de la lie, quoiqu'elle
 apprenne facilement à parler; mais

à quoi sert le talent dès lors qu'on en abuse?
 on convient que la lie imite la voix humaine au point de
 se tromper:

Pica loquax certa dominum te voce saluto:

Si me non videas, esse negabit avem:

Martial. Epigram. 67. l. 11. p. 506.

Elle a un si grand flux de langue qu'elle se monte à tous
 les tons, qu'elle contrefait tous les airs. Elle croit être spirituelle;
 Elle n'est que bouffonne: Elle ne fait que nous étourdir à force
 de répéter tout ce qu'elle entend dire:

Pica loquax varias modulatus gutture voces;

Securili strepitu, quidquid et audit, ait.

Philomela incerti auctoris, Ex Edit. ovid. p. 240.

Les anciens étoient bien éloignés de contester aux Pies
 de Leur temps le frivole mérite des redites & de l'imitation:

institerant raris imitantes omnia Pica:

ovid. Metam. lib. 3. p. 73.

Mais ils n'ont cessé de Leur reprocher leur impudence
 effrénée, & cette éternelle démanigaison de parler, qu'elles
 prenoient pour de l'Eloquence. Elles ne se sont pas encore
 lassées de ces reproches, & nous sommes fondés à les adresser
 également aux Pies d'aujourd'hui, chez lesquelles on reconnoît les
 mêmes mœurs et les mêmes vices, en sorte qu'on ne pourroit se
 méprendre sur leur origine.

Nunc quoque in altilibus facundia privas emantit,

Novaque garrulitas, Studiumque immane loquendi:

ovid. Metam. lib. 3. p. 83.

376.

PICAPAU, En Basle-cornuaille, vers Douarnenez. Signifie un paiement excessif. Ce terme sent fort le jargon: il peut être composé de *bie*, pointe, & de *lou, bâte, pied de bête*. Et c'est dans le commerce ce que l'on dit en Latin *Ad unguem*, en rigueur, sans faire grace de rien, faisant tout payer, jusqu'à la pointe des ongles de la bête. ou bien *bie a pau* sera *bec et bâte*, ce qui regarde la volaille vendue trop cher, comme si on faisoit payer le bec et les pattes.

R. Ce n'est pas là un mot unique; c'est plutôt une locution, ou façon de parler, composée des trois mots *bie Ha lou*, ou *lou*, comme en françois. Lors qu'on dit *bec et ongles*, qu'on emploie quelquefois au même sens. au reste les explications que D. L. nous donne de cette façon de parler sont assez bonnes.

PICH, Siège, &c. Voyez *Bech* ci-dessus.

PICHER, Pot à eau, contenant tout au plus une pinte, Aiguïère, Aqualis, Hydria: on s'en sert aussi quelquefois dans les cabarets pour servir du vin, ou autre liqueur; Vas *vinarium*, &c. pl. *Picherou* & *Picheriou*. Le contenu d'un tel pot, c'est *Picherau*, pl. *Picheraou*: il y a de ces pots, qui sont ordinairement de fayance, qui ne contiennent qu'une chopine; et pour désigner celle dernière espèce on ajoute à *Piches*, l'épithète *Crenn*, c'est-à-dire *Moyen*, ou de moyenne grandeur. Enfin il s'en trouve qui ne contiennent qu'une demi-chopine, et l'on se sert du diminutif *Picherig* pour indiquer un tel vase, pluriel *Picherouigou*. Son contenu s'appelle *Picherauig*, pl. *Picheraouigou*. Le *L. G.* au mot *Pot*, petit pot de fayance, &c. a bien marqué *Piches* & son diminutif *Picherig*. Mais le *L. M.* l'a omis, ainsi qu'un grand nombre d'autres mots. D. L. n'en a pas parlé non plus. je ne puis cependant pas croire qu'il lui

fut tout-à-fait inconnu, d'autant qu'il est très-utile; mais D. N. étoit tellement prévenu contre les mots où l'on trouve ch sans aspiration, ce qu'il appelle ch franc, comme si les franc. avoient le privilège exclusif de s'en servir, qu'il rejette la pluspart de ces mots, parcequ'ils sont, suivant lui, corrompus ou altérés, ou empruntés du franc. Et il n'étoit pas si difficile de décuiller les yeux d'un homme prévenu, une seule d'exemples contraires auroit dû les lui ouvrir; et on lui auroit opposé avec succès chacha, chomm, chôt, gronch, gwach, Tach, &c. De ce nombre est biches, que je croie dérivé de bie pour bec, Le bec pour la bouche, parceque les peïsans & les gens du peuple, qui n'ont guères de gobelets, portent sans façon à la bouche le vase qu'on appelle biche. Ce n'est donc pas un mot emprunté du franc, mais il pourroit arriver que les franc. s'empruntent des Bretons, car les yvrognes trouvent ce calice si agréable & si fort de leur goût, qu'ils l'ont mis à la mode; & que ceux d'entre eux qui parlent franc. ne sont pas difficile de franciser biches & bicherau, dont ils font le biches & la bicherie.

PICHOLOU, Broussailles, toute sorte de menu bois laissé à terre, les reliques des fagots abandonnés aux pauvres. c'est le pluriel de Pichol inusité, lequel pourroit être composé de ber ou bes, pièce, morceau fragment, & de col, perte ou chose perdue: on écrirait donc mieux beschol ou beshol, pièce perdue. En ce mot ch est franc. ou sh sifflante. Davies n'a rien de pareil.

R Le H. G. au mot Broussailles, restes de menu bois abandonné, qui n'est bon qu'à faire du feu a mis bicholeau, pl. bicholou & bicholigou. Ce bicholeau est bien le sing. défini de Pichol, & signifieroit un seul brin de ce bois; de ce sing. bicholeau, on a

378.

feroit régulièrement le pl. Richolennou pour désigner quelques brins ou certains brins d'un bois semblable; mais Richolou est le pl. direct de Richol, et ce pl. est plus usité que Richol par la raison que les pauvres gens auxquels on abandonne ces menus brins en amassent plusieurs à la fois pour leur provision, en sorte que ce mot devient une espèce de nom collectif; et pour marquer la petitesse de ces brochons, on peut se servir du diminutif Richolouigou, pl. régulier de Richolig, et qui vaut mieux que le Richoligon du d. G. on voit encore ici ch. sans aspiration, que d. l. qualifie toujours de ch. franc. j'ai déjà fait connaître ce que je pensois de cette ridicule prétention; ainsi je ne m'y arrêterai pas. quant à l'étymologie qu'il propose, il est possible qu'il ait rencontré assez juste, mais je ne la garantis pas. je m'imagine qu'on pourroit avoir composé également Richol ou Richoll, de sic, pointe, et de Holl ou oll, tout, ce qui signifieroit tout-pointe; en effet tout ce menu bois de rebut n'est qu'un amas de pointes ou de sommités. Et l'on auroit adouci la première syllabe sic, en Rich, afin de distinguer Richol de Ricol qui suit, et que je crois composé des mêmes éléments, quoique ce dernier présente un sens tout-à-fait différent de l'autre, comme on va le voir.

PICOL, Grand. Ricol den; Grand homme Ricol spi, Grand Ner. Ricol per Bara, Grande pièce de pain; je trouve deux fois dans les Amourettes du vieillard Ricol Badin, que je croirois être petit badin, si on ne parloit pas à un homme fait et âgé: et même il est qualifié une fois Cor-picol badin, Vieux grand badin; c'étoit un vieillard radoteux. Ricol est devenu substantif dont le pluriel est Ricolion; selon le d. Grégoire, ce qui n'est pas de l'usage de ce pays-bas, et il ne pourroit signifier que des Grands ou des grandeurs, termes qui n'entrent point dans les discours des villageois. Davies n'a rien qui réponde ici: et je ne puis deviner d'où vient Ricol, qui seroit bien composé de sic, pointe, et de

Holl, tout; Et Signifieroit Sique-tout; ou de Col, Serle: Et ce seroit
 sic pernicieux, ce qui n'exprime pas bien ce qui est grand.
 Picol ressemble assez à l'italien Picciolo, Petit, mais c'est tout
 le contraire.

R. Le P. M. met aussi Picol, Grand; mais j'ose assurer que le
 franc^t Grand n'exprime pas Seul L'idée que nous donne le Bret.
 Picol. Le R. G. a mieux rencontré lorsqu'il a dit Grand outre
 mesure; Picol, pl. Picolou & Picoled; il signifie proprement
 Enorme, Monstrueux, Colossal, Gigantesque; d'une grandeur
 démesurée ou Extraordinaire; Et ce mot, dont on se sert très-
 fréquemment pour désigner les personnes ou les choses d'une
 grandeur extraordinaire, est assez extraordinaire lui-même,
 puisque c'est, je crois, le Seul adjectif Breton qui ait un pluriel.
 il y en a bien plusieurs autres dont on forme aussi des pl., mais
 ce n'est jamais que dans les occasions où on les emploie
 substantivement, Et alors ce sont de vrais Substantifs qui
 prennent l'article, le nombre et le genre par Exemple. Mechieg,
 Morveux & Morveuse, est un adjectif de tout nombre et de tout
 genre, Et quand on le joint à un Substantif, la terminaison est
 invariable, tant au masculin qu'au féminin tant au Sing. qu'au pluriel;
 ainsi on dit un den Mechieg, une personne morveuse, Sud
 Mechieg, des gens morveux; Saols Mechieg, Garçon Morveux,
 pl. Saolhed Mechieg, Garçons Morveux; Merch Mechieg, fille
 Morveuse, pl. Merched Mechieg, filles morveuses, mais quand
 le Substantif n'est point exprimé, l'adjectif qu'on emploie
 Seul, devient un vrai Substantif; il en a tous les caractères: il
 prend le nombre et le genre convenables, Et peut être précédé
 de l'article, si le cas le requiert; ainsi on peut dire Ar Mechieg,
 Le Morveux, sous-entendant comme en franc^t un nom masculin
 tel que enfant, Garçon, &c. pl. Ar Yechieyenn, Les Morveux;
 pour le Sing. féminin on dira Sa Morveuse, Ar Yechieghes; Et
 pour le pl. Ar Mechieghesed, Les Morveuses. Cela est général
 pour tous ceux de nos adjectifs qui peuvent se prendre substantivement;

il est vrai que ce n'est pas le plus grand nombre; Mais Picol; qui signifie, comme je l'ai dit, Enorme, Monstrueux, Gigantesque, d'une grandeur extraordinaire ou démesurée, répondant au Lat. Enormis, immanis, ingens, est un véritable adjectif comme ceux-ci, puisqu'il sert comme eux à qualifier une personne ou une chose. Les Exemples que D. B. rapporte. Sur cet article, et qu'il a extraits du Drame burlesque d'un pauvre Poète ignorant, ne font rien ici: il est certain que Picol n'est jamais devenu Substantif, et ne sauroit même pas être pris Substantivement, puisqu'il n'exprime aucune Substance et qu'il ne peut s'employer Seul; c'est donc un adjectif positif, tel que Bras, Bihan, irell &c. il est de tout genre comme ceux-ci; mais il en diffère en ce qu'il a un pl. que nous prononçons Picollion; que Le L. G. écrit Picolon & Picoled; mais ce dernier ne vaut rien du tout, quoiqu'il le termine comme la plupart des pl. des êtres animés; Et comme les pl. de quelques uns des adjectifs qui se prennent Substantivement; or il n'exprime pas lui-même aucune Substance animée ni inanimée: on ne l'emploie jamais Seul; ainsi on ne le prend pas Substantivement: on le joint toujours à un Substantif, mais Seulement pour le qualifier; donc il est adjectif. Le L. G. lui même le joint toujours à un Substantif; il ne le prend donc pas Substantivement, puisqu'il ne le met jamais Seul, et par conséquent il ne devoit pas substituer Son Picoled au pl. Picollion, qui est Seul en usage. Nous disons bien Eur Picol Den, Eur Picol Gwas, Eur Picol Maoues, Eur Picol Man, &c. une personne Enorme, un homme, une femme, une pierre Enorme, &c. Et pour le pl. Picollion Tud, et non pas Picoled; Picollion Gwased; Picollion Maouesed; Picollion Main, &c. Des gens Enormes, Des hommes, Des femmes, Des pierres énormes &c. on peut donc bien, sans courir le risque d'appauvrir notre Langue, s'enoyer au Billon de Picoled du L. G. avec plusieurs autres mots, l'autre.

Vient alors des Deux Etymologies présentées par D. B. La première
 qu'il compose de *bic*, *bointe*, et de *Moll* ou *Oll*, *Tout*, est la
 seule supportable quand on dit d'un homme d'une grandeur
 de mesure, *Eur bicoll Den*, c'est comme si l'on disoit qu'il
 monte ou qu'il s'élève tout en *bointe*, qu'il est comme ces
 sommets de montagnes, qu'on appelle aussi *bics*, tels que
 le *bic* de *Ténériffe* &c. Les françois usent également, dans
 le style familier, d'une espèce de comparaison où ils font
 entrer aussi les *bics* ou *biques*, pour marquer la supériorité
 ou la préférence qu'ils accordent à quelqu'un ou à quelque
 objet sur un autre par exemple: je mets *Virgile* à cent
bics, ou *biques* au-dessus de *Passe*; je mets *Corneille* à
 cent *biques* au-dessus de *Crébillon*; &c. D. B. termine cet article
 en observant que *bicol* ressemble assez à l'italien *bicciolo*,
 mais cette ressemblance fortuite de lettres ou de sons ne
 signifie rien, dès que le sens est contraire, comme il l'est pour
 ici; et puis qu'il s'agit de ressemblances, j'observerai à mon
 tour que cet italien *bicciolo* ressemble encore davantage au
 breton *bicholou* de l'article qui précède.

PICOUX, Chassieux, qui a les yeux chassieux. *Dipicouda*, guérir
 les yeux chassieux, ou les Nettoyer. *Davies* n'a point ce mot,
 qui vient de *bic*, *boix*, comme en latin on diroit *bicosus* de *bix*,
 au lieu de *bicatus*. Les paupières des yeux chassieux sont
 comme poissées ensemble.

Le D. M. écrit *bicoux*, Chassieux. Le D. G. sur *Chassie*, écrit
Picous: Ar *bicoud*: *bicoudon*, Ar *bicoudon*. Verbe *bicouda*, avoit
 la chassie, & Chassieux *bicoudac*, pl. *bicoudayen*. *bicous*, pl. *bicouded*.
 Des yeux chassieux, *Davoulagad bicoud*, *Drem bicoudedeg*,
chassieude, *bicoudes*, pl. *bicoudesed*.

Il suit de là que *bicous* signifie Chassie et Chassieux, latin.

Sippiludo, Et *Sippus*; Et l'usage y est conforme; c'est-à-dire que *bicous* est à la fois Substantif & adjectif. Exemples. *Distaghit ar bicous* D'oh hō tavulagad, ôter la chassie de vos yeux. *Hō Tavulagad a zo bicous*, Littéralement: Vos yeux sont chassieux, vous avez les yeux chassieux. il est évident que *bicous* est Substantif dans la première phrase. *Distaghit ar bicous*, & ôter ou détacher la chassie & qu'il est adjectif dans la seconde. Le Sing. défini de *bicous* seroit *le bicousein* marqué par le *h. g.* mais je n'en ai jamais entendu dire, & le Possessif *bicouseg*, marquerait fort bien celui qui a de la chassie ou le chassieux; Et néanmoins on en fait rarement usage quoiqu'adjectif, comme le sont tous les possessifs, on le prend aussi Substantivement, puisque le *h. g.* marque pour le pl. *bicouseyeann*. Et *bicous* se prend de même Substantivement, puisqu'on dit au pluriel *bicoused* & *bicousien*, Des Chassieux. féminin Sing. *Picoused*, Chassieuse pl. *Picouseded*. je suis persuadé aussi bien que D. B. que *bicous* est fait de *seg*, *boix*, parceque les paupières des yeux chassieux sont comme poissées ensemble. En effet *bicous*, chassieux, ne diffère de *segus*, Poissant, Sujet à poisser, à s'attacher, qu'autant qu'il faut pour distinguer l'acception particulière de l'acception générale. De *bicous*, Chassie & Chassieux, se dérive le verbe *bicousa*, Avoir de la Chassie, devenir Chassieux, & de celui-ci se compose *Dibicousa*, Guérir ou Nettoyer les yeux chassieux, ôter ou enlever la Chassie & non pas *Dipicousa*, comme l'écrit D. B. que le *P. initial* se change en *B* dans les composés de *Di*, quoiqu'il n'éprouve pas de changement dans les composés de *Di*. Mais on pourroit bien me reprocher aussi que je suis chassieux ou que j'ai les paupières collées pour ne pas remarquer mes fautes, tandis que je suis si éclairé voyant pour celles d'autrui.

*Cum tua pervideas oculis mala Sippus inunctis,
Cus in amicorum viliis tam cernis acutum? &c.
Horat. Satyr. 3. V. 61. p. 24.*

PID ou bit, La partie par laquelle les mâles de toutes espèces rendent leur urine. Singulier *piden*, et après l'article *Ar. Biden*, *fiden* et *viden*. Le L. G. m'a averti que ce nom ne se donne qu'à cette partie des petits garçons avant l'âge de puberté. Laquelle partie est nommée dans les hommes faits *Calch*. il ajoute que le pl. est *viden* ou on aura aussi dit *vidou* ou m'a assuré que l'on n'entend point par là cette partie des bœufs. Daries me *bidyn*, *Mentula*. L'origine de ce mot est cachée on a pu en faire en franc. *bidon*, et en Allemand *bissen*. Les Grecs ont dit *βίδα*, pour une fontaine et toute eau jaillissante. Et *Synedius* nomme *τας βιδας* ou *βιδας*, Les mammelles, fontaines du lait. Nous nommons *bid* d'une vache, la mammelle; Le Grec *βίδα*, pour le dire par occasion, semblerait venir de *bid*, ou de la même racine.

R. Ce *bid* ou *bit*, qui se change par position en *vid* ou *vit*, fait au Sing. défini *Biden* et par position *viden*. Le mot *Bidouenn*, que D. l. écrit *cidevant* *Bitousien*, en parait dériver. Voyez ce mot *cidevant*. il me semble qu'il a aussi un grand rapport au précédent *bid*, dont le Sing. défini *bidenn*, ou *bidenn*, signifie une pipe, un pipeau, une canule, un tuyau, un tube, un chalumeau, &c. L'engin de l'homme fait, et celui des garçons impubères, sont souvent appelés du même nom, et la distinction, que le L. G. voulait établir entre l'un et l'autre, est des plus futiles. D. l. observe qu'au pl. on aura aussi dit *bidou*. Cela est assez probable, on peut même avoir dit *bidou* ou *bitou*, puisqu'on en a fait le verbe *bitaoua*, et *Chwari bitaouig*, exercer ce membre, jouer de cette espèce de pipeau, de pipe ou de flageolet.

PID1, *bid*. Voyez *bid*.

PIFID ou *bid*, *bid* verbe *bidida* ou *bidida* voyez *bid*.

PIFILAT, en coramaille, est le même qu'ailleurs *filat* et *finfilat*.

R. Voyez ces deux derniers *cidevant* en leur rang.
peut-être D. l. a-t-il voulu dire *filat* et *finval* ou *finval*.

FIG. Voyez sic ci-dessus.

PICHELL. Roche, instrument servant à déraciner les mauvaises herbes. Righella, travailleur avec cet outil. Righelles, celui qui travaille ainsi. Davies écrit Riecell (Prononcez Rieckell) jaculum &c. comme on le voit en sic ci-dessus. Rieo, Rungero, fodicare. Il est visible que c'est ici un dérivé de ce sic. Pointe ou instrument pointu.

R. Le P.M. met sig. Houe; Riquelat, travailler de la houe, Riqueller, qui travaille de la houe. Le G. Sur Houe, Hoiau, outil de laboureur, &c. écrit Riquell, pl. Riquellon. Houer, couvrir le sol dans les sillons. Et unir la terre avec une houe, Riquellat. Houeur, celui qui houe, Riqueller, pl. Riquelleryen. Houeuse, Riquelleres, pl. Riquelleresed. L'action des Houeurs et des Houeuses, L'action de Houer, Riquellerer. Riquelladur. puis il ajoute par Parenthèse que ce mot se dit aussi des marques que laisse après soi la petite vérole. On voit que le Riecell de Davies est le même que notre Righell, d'où se sont formés Righella ou Righellat, Righelles, Righelleres, Righellarer, &c. Et l'on ne peut disconvenir que sic ou signe soit la racine de tous ces mots, qui peuvent s'exprimer en Lat. par Rastinum, Rastinare, Rastinator &c. Du même Righell s'est encore formé par l'adjonction de Mar, Le composé Marbikell, autre instrument de labourage, qui tient de la Marre et de la houe ou du hoyau, et de là Marbighellat, travailler de cet instrument. Quant aux noms franç. Houe, Hoyau et Roche, je les crois venus du Bret. Houeh, porc, Animal qui se sert de son museau long et pointu pour fouir la terre, ce que nous exprimons en Bret. par Houehellat. Le Hoyau, diminutif de Houe. Serait fait de Houehig, diminutif d'Houeh; et Roche pourrait être composé de sic, sig ou si et du même Houeh ou Hoch, qu'on peut écrire Ouch ou Och, puisque l'initiale H par où commencent ces mots Bretons ne se prononce pas. Voyez Houeh et Houehellat. autrement ils viendroient de Hog ou og, Pointe, &c.

PIGHER, Grain noir qui se forme dans les épis de bled, et qui est plus long que les autres grains. Davies n'a point ce mot, qui est régulièrement dérivé de *liga*, *pointes*, *pointre*, *lignes*: Et signifie celui qui pointe ou forme une pointe: ce que fait ce grain, en s'avancant au dehors de l'épi.

R. Les P. L. M. & G. ont omis ce mot, qui est cependant fort bon & fort usité parmi nos cultivateurs pour désigner le bled ergoté: *lig*, *pointe*, ou *Ergot*, maladie du bled; *liga*, *pointes*, *faire*, *former* ou *pousser* des *pointes* ou des *Ergots*; *ligher* est celui qui fait l'action, ou le Grain qui pousse de telles pointes ou de tels Ergots. Le Bled ergoté. Le pluriel de *ligher* est *ligherrien* il est aisé de reconnaître que *lie*, *lik* ou *lig*; *lica*, *lika*, *liga*; *likes* & *lighes* ne sont que les mêmes mots légèrement variés, selon la diversité des dialectes, ou pour marquer quelque différence dans l'acception. Voyez *lie*.

PIGNA, Et par abus *signat*. Monter Sur quelque chose. *signit* *has* *as* *marçh*, monter Sur le cheval c'est le même que *senat* *place* *ciderant*, et prononcé d'une autre manière. En l'espagnol *kena* est un haut rocher, dit aussi *senasco*; Et le tout pourroit être descendu du Celtique *sen*, qui marque le sommet d'une montagne, et de toute hauteur. Nous disons pareillement *Monter*, de *Mont*.

R. Les P. L. M. & G. Sur *Monter*, ont écrit *signat*, conformément à l'usage général, en Lat. *Scandere*, *Ascendere*, et je ne vois point d'abus dans cette façon de s'exprimer, qui paroit avoïr toujours été celle de nos pères; Qui est toujours la nôtre; Et qui sera probablement celle de nos enfants, en dépit du système imaginé par D. L. un des plus grands abus, selon moi, est la manie de vouloir reformer tous les prétendus abus qu'on croit appercevoir, sans s'être donné la peine de les approfondir, & d'en chercher les causes; mais seulement parce qu'ils ne cadrent pas avec le système qu'on a eu la phantasie

l'adopter. Voyez mes Remarques Sur Gwel, Gwelet, Hûe & Hôis, à l'occasion des prétendus abus que D. L. vouloit réformer. Revenant à *signat*, je dirai donc qu'il signifie en général Monter: peu importe que ce soit Sur un cheval, Sur un vaideau, Sur une montagne ou Sur toute autre chose, il suffit qu'on s'élève plus haut, ou qu'on s'élève en l'air, comme la fumée, les nuages, &c. on le prend aussi quelquefois au sens de s'enrichir ou d'hauser de prix. Le S. G. Sur Montage, action de monter, a mis *signeadus*, *signadurer* & *signidiquer*. il auroit pu s'en tenir au dernier; Sur Montée, Terme, Lieu qui va en montant, il a mis *signadeg*, pl. *signadegon*. Ce dérivé *signadeg* est bon; mais il exprime plutôt l'Attitude de ceux qui montent que la montée même. Sur Montoit, ce qui sert à monter à cheval, il met *signouer*, pl. *signouerou*. Le mot *Sign*, qui se dit à la 2^e personne du Sing. de l'impératif, & à la 3^e personne du Sing. du présent de l'indicatif, & qui semble être la racine du verbe *signat*, *Monter*, pourroit bien être une variation du Celtique *Ben*, Tête, Chef, Bout, Sommet, &c. d'où vient *Benna*, produire ou former des têtes, *Monter en graine*; & *Bennavou*, Glanes, Ramasses des têtes, c'est-à-dire, des épis. D. L. observe avec raison que l'Espagnol *Ben* ou *Benasco*, un haut rocher pourroit bien être descendu du Celtique *Ben*, qui marque le Sommet d'une Montagne, et de toute hauteur: cette observation auroit été plus frappante, si D. L. avoit écrit, *legua* & *legnasco*, suivant la prononciation espagnole, qui se rapproche de la prononciation Bret. du verbe *signat*. au reste je ne conteste pas que *Monter* ne vienne de *Mont*.

PIGNON, *signon* pl. *signonou*. D. L. n'en fait aucune mention, parcequ'il l'aura cru apparemment emprunté du franc: mais c'est précisément le contraire. Et le S. G. ordinairement si malheureux en étymologies, a été cette fois plus exact & plus judicieux, puisqu'il reconnoît sans détour que ce mot vient de *signat*, *Monter*, ou de *sign*, *Montée*, parcequ'en

effet le Signon est le plus haut de l'Edifice.

PIK Voyez **Pic** **PIKETES**, Biquette, Breuvage Signant.

1^{re} **PIL**, ou **Kil**, se dit du revers d'une médaille ou d'une pièce de monnaie; Et de **P.G.** la marque de même.

2^{re} **PIL** ne se dit plus chez nous au sens de peau ou d'écorce, mais il a pu être usité autrefois. Le **P.G.** sur écorce a mis alias **Pil** de la **Peler**, et chez les Bretons insulaires, il est toujours en usage, comme on l'a vu sur **Pelia**, où **D.P.** cite le **Pil** de **Daries**, que cet auteur rend par **Excoriatum**, **Cortex**, et le verbe **Pilio**, qu'il rend par **Expilare**, **Deglabare**, **Excorticare**. **D. Polheron** reconnoissoit aussi **Pil**, au même sens, puisque dans sa table des mots **Lat.** pris de la langue des Celtes, pag. 106. il dit: **Pellus**, la peau, vient du Celtique **Pil**, l'écorce d'un arbre; et la peau est comme l'écorce qui couvre le corps des animaux, c'est-à-dire, la chair et les os; et c'est de là qu'on dit **Peler**, en franc. pour ôter l'écorce et la peau au surplus. Voyez mes remarques sur **Pel** ou **Pell**, **Balle** du **Bled**, **Pellicule** qui sert d'enveloppe au grain; sur **Pell**, l'action de **Peler**, **Lecher**, &c. Et sur **Pelia**, ainsi que l'écrit **D.P.**

3 **PIL** est en usage pour exprimer un grand nombre, une multitude, une quantité indéfinie de choses ou de personnes, entassées ou réunies. ainsi on dit **Eus Pil** ^{Glaw,} **traou**, une grande ^{ou} **quantité** ^{glaw, pil,} de choses. **Eus Pil** ^{de la} **Ind**, un grand nombre de personnes. ^{pluie, en} **Ce Pil** a quelque ressemblance à **Puill**, que l'on verra ci-après ^{abondance,} ^{ou pluie} ^{abondante.} mais le premier est substantif et le second est adjectif. Ce même **Pil** se prend aussi au sens de **Pas**, **Monceau**, **Pile** **Massif**, et de ce **Pil** peut venir le franc. **Pile** et le **Lat.** **Pila**. **D.P.** aux mots **Pel** ou **Pell** et **Pelia**, observe que les mots **Lat.** **Pilus** et **Pila** viendroient bien du Celtique **Pel** ou **Pil**; ce **Pel** ou **Pil**, mentionné déjà sur **Pel** doit être l'origine de **Pillie** ou **Pilie**, comme l'écrit **D.P.** et peut avoir

encore quelque rapport au *Pil* qui suit:

4. *PIL* est l'action de *piler*, *Broyer*, *Battre*, *Terrasser*, *Enfoncer*; Et l'instrument avec lequel on *pile*, on *écrase* &c. maintenant pour se rapprocher du franc. qui est lui-même dérivé de *Pil*, on dit aussi *Pilon*, pl. *Pilonou*, pour désigner l'instrument dont on se sert pour *piler*, *Broyer*, &c. Soit *Pilon*, *Alie*, *Demoiselle*, ou autre instrument semblable on emploie également le dérivé *Piloner*, pl. *Pilonerou* quelques-uns disent au même sens *Piloch*, pl. *Pilochou*; cependant celui-ci est en usage au sens de *Pilotis*, auquel il convient peut-être mieux, si l'on veut distinguer les pièces de bois enfoncées dans la terre ou dans la vase, de l'instrument dont on se sert pour les enfoncer; au reste il est aisé de voir que *Pil*, d'où vient ce *Piloch*, a aussi quelque rapport à *Bill*, *Bille* de bois, &c. voyez *Bill*. Enfin notre *Pil* est incontestablement la racine du verbe *Pilat* qui suit et autres dérivés, du *pf* *piles*, aussi bien que du Lat. *Pila*, comme D. l'en contient en divers endroits, et notamment à la fin de l'article suivant, comme on va le voir.

PILA Et *Pilat*, *Battre*, *frapper*, *piler*, *Broyer*, jeter à bas avec effort. on dit d'un homme terrassé en luttant *piler* en, il est terrassé, battu, vaincu. Et selon c'est *Battre* simplement, *frapper* à coups de marteau, *Cogner*. *Davies* ne nous présente rien de semblable, ni d'approchant, si ce n'est *Pil*, *Excoriatum*, *Cortex*, *Pilio*, *Expilare*, *Deglabrare*, *Decorticare* &c. Notre *Pila* est tout semblable, quant à la lettre, au Latin *Pila*, *Mortier*, où l'on *pile* et *broye* plusieurs matières. Et il y a apparence que l'un et l'autre sont celtiques. De plus *Pila* Latin se dit du *Pilon* qui frappe et écrase dans le *Mortier*; et parceque ce *Pilon* est de figure

cylindrique, on la applique à un pilier, et même aux grosses pierres qui, en défendant un mur sur la mer, en reçoivent les coups de tous les flots qui les brisent peu à peu quant à Pila, une selote ou Balle, ce nom lui est donné, en apparence, à cause qu'elle est frappée et jetée ou poussée.

R. Le verbe *Pilat*, *Piler*, en Lat. *Terere*, *Contorere*, a toutes les significations ci-dessus marquées par D. L. Et encore celles de concasser, Abattre, Renverser, Et en Lion, aussi bien qu'en Frég. Et en cornuaille, on s'en sert aussi au sens de Terrasser; peu importe que ce soit en luttant, ou de toute autre manière. on dit aussi *Pilat* Bara, Broyer du pain, pour dire qu'on en mange beaucoup. Les P. L. M. Et G. Sur *Piler*, écrivent de même *Pilat*. il est hors de doute que ce verbe vient directement de *Pil*, ainsi que tous ses dérivés tels que *Piladeq*, *Piler*, &c. Du même *Pil*, vient, selon toute apparence le Lat. *Pila*, en quelque sens qu'on le prenne, ainsi que D. L. en convient; Et principalement au sens de pilon et de mortier dans lequel on pile; et le franc. *Piler*, *Pilon*, &c. doit avoir la même origine. De là encore le nom Lat. de *Pilumnus*, qui inventa, dit-on, l'art de *Piler* ou de broyer le grain pour en faire de la farine. Ce *Pilumnus* fut, selon Virgile le grand-père de Turnus:

Cui Pilumnus avus, cui Diva Genilia mater.

Virg. Enéid. Lib. 1.0. p. 1486.

Ce *Pil* a encore un rapport manifeste au D. *Pil* ci-dessus, signifiant Tas, monceau, *Pile*, *Batardeau*; Et c'est peut-être le même quoiqu'il en soit, les franc. ont adopté ce *Pil*, qu'ils prononcent *pila*, et s'en servent pour désigner ces massifs de pierre qui soutiennent les arches d'un pont; ce que les Lat. appellent aussi *Pila*, *Pila*, et plus ordinairement d'un nom pl. *Pila*, *arum*. Notre *Pell* d'où se forme le Sing. défini *Pellenn*,

390.

Et d'où vient le franc. Pelotte & Peloton, n'a pas moins de rapport à Fil, & de ce Fil ou Sell, qui signifie aussi Balles, Ballon, &c. peut venir encore le Lat. Fila qui a aussi les mêmes significations. Fil a encore de grands rapports à Seill cédant, qui est le même que le Fil de Davies, Excoriation, Cortex, &c. D'où vient le verbe Seillat ou Selia, Selier, Seiller, Plumer &c. Et Filio dans le Dialecte de Davies. Enfin Fil a encore une affinité frappante avec Seul, d'où nous faisons Seulvan, Filies ou Colonnes; Et de L'un ou de l'autre peut venir Fila qui a en Lat. la même signification, ainsi que Filum, qui signifie Lien & javelot, Arme dont on se servoit autrefois à la guerre.

Exasta inveniet Scabiâ subigine Fila.

Virg. Georg. Lib. 1. p. 196.

et encore:

Fila manu Sarcosque gerunt in bella Dolones.

idem. Aenid. Lib. 7. p. 1232.

PILADEG, Filerie, opération par laquelle on prépare les toiles, Les Draps &c. peut-être dirait-on aussi bien Filarer pour désigner cette opération; Et Piladeg pour la réunion des personnes qui s'assemblent pour Filer. En Lat. Concutio, de Concutere. Piladeg, dérive de Pilas, n'étoit pas tout-à-fait inconnu au L. G. qui a mis Battée, ce qu'on bat à la fois, Piladeg, pl. Piladegou; mais je crois que Piladeg est la réunion des gens qui filent ensemble, ainsi que je tiens de le marquer; Et que la quantité de matières qu'on peut Filer à la fois ou en une fois, ce que le L. G. appelle Battée, s'exprimeront mieux par Piladenn, pl. Piladennou.

PILED, Cierge, En Lat. fax, facis, pl. Piledou. Le L. G. l'a mis de même il est vraisemblable que ce nom aura été donné au Cierge à cause de sa forme, qui est celle d'un Pilon, d'un pilier ou d'une Colonne, et qu'il vient comme Filer, Filier, Pilon, Pilouer, &c. de la même Racine Fil.

PILER, *Pilier*, Colonne. je n'aurois pas pensé à placer ce mot parmi les Bretons, si ce n'étoit un descendant du précédent *Pila*, dont il est régulièrement formé, comme signifiant celui qui pile, et par conséquent *le Pilon*; voyez ce qui en est dit ci-dessus: Et que d'ailleurs la compte de même, en mettant *Piles*, *Columna*, *fulerum*: Et *Pilum*, *Pilum*, qui est encore de forme cylindrique et sert à frapper. Vossius ne donne pas d'Étymologies bien naturelles de *Pila* et de *Pilum*. Voyez-le. Les Anglois disent *Pillar*, *Pilies*, et les Allemands *Pfeiler*.

R D. R. n'auroit pas placé ce mot au nombre des mots Bret. S'il n'étoit descendu et régulièrement dérivé du précédent *Pila*; ainsi peu s'en est fallu qu'il ne l'eût jugé emprunté du franc. quoique ce soit précisément le contraire: mais enfin la force de la vérité l'emporte sur la présention. Le *Rob.* dans son petit Diction. franc. Bret. au mot *Pilies*, l'écrit de même pour le Bret. Et dans l'autre, il l'écrit *Piles*. Le *B. G.* aux mots *Pileux*, celui qui pile avec le pilon &c. écrit *Piles*; Et *Pilies* d'Eglise ou d'Edifice, Est encore rendu par *Piles*. il est vrai qu'au pl. il les distingue par des terminaisons différentes. pour moi j'ai toujours entendu dire *Piles* quand il s'agit de celui qui pile, homme ou Garçon, pl. *Pilerien*. Si c'est une femme qui pile, le sing. féminin est *Pileres*, pl. *Pileresed*. voici pour le *Pileux* et la *Pileuse*: c'est sans doute un dérivé direct de *Pila*, *Piles*, *Battre* &c. Voyez ce verbe, où j'ai omis de remarquer que le peuple emploie souvent ces expressions triviales. *Pilat* he chinou, et en franc. Battre la Goule, pour dire Babiller, Boxarder, parler beaucoup. *Piles* he chinou, celui qui parle ainsi ou de Babillard, pl. *Pilerien* hô chinou. féminin: *Pileres* he chinou, pl. *Pileresed* hô chinou,

mais lorsqu'il s'agit du *Silicis* nous disons *Silicis*, plus *Siliciorou*; et ce n'est pas là un mot emprunté ou corrompu c'est un dérivé de *Sil*, comme *Siles*, *Siloch*, *Silon*, *Silouer*. Et ce sont des variations de terminaisons imaginées pour distinguer les diverses acceptions qui contiennent aux rejettons d'une même souche; ainsi *Silicis* n'est pas un mot franc: adopté par les Bret. c'est au contraire un mot Bret. adopté par les francs: il n'étoit donc pas moins convenable de distinguer *Siles*, celui qui *Sile*, de *Silicis*, *Silicis* ou *Colonne*; c'est pourquoi je me réserve d'en dire encore quelque chose à l'article *Silicis* ci-après.

PILGOS. Et selon M. Roussel *Piltoss*, *Bille de bois*, en Latin *Stipes*. Les ouvriers en bois donnent ce nom aux grosses Extrémités qu'ils retranchent des pièces comme Superflues. Davies met seulement *Pill*, *Chiam videtur significare Stipes*, *Stipes... inde Pillwydd, Signa Costa, Signa arida*. celui-ci est composé de *Pill* et de *Gwyd*, Arbre, Bois, &c. je crois que *Pilgos* et *Piltoss* sont deux mots, dont le premier est formé de *Pill*, *Guenille*, *Lambeau*, et apparemment ce qui n'est d'aucun usage, ce qui est de rebut, et de *Cos*, *Vieil*, comme qui dirait *Vieille guenille*. *Piltoss* seroit de pareille composition; mais ce *Toss* m'est inconnu, si ce n'est pour *Tost*, qui a pu signifier *Brûlé* ou bon à brûler. Voyez *Bill* ci-dessus, et *Pillon* ci-dessous.

R. On dit *Pilgas* et *Piltoss*, *Vieux Tronc*, *Vieille Souche*, *Résidu de la Bille*, après que celle-ci a été coupée; car je ne crois pas que *Pill*, *Guenille*, entre dans la composition d'aucun de ces mots; je croirois plutôt que le *Pill* dont il s'agit ici n'est autre chose qu'une variation de *Bill*, dont l'initiale *B* peut se changer en *P* comme cela arrive souvent; et de *Cos* ou *cos*, *vieux*, *mauvais*, *chétif*; ainsi *Pilgos* doit signifier *Vieille Bille* ou *Vieux Tronc*, *Vieille Souche*; et les expressions de *ou de cos*, *chicot*, dont on fait *Bille* ou *Vieux Tronc*, *Vieille Souche*; et les expressions de *Seoss*. Voyez ces deux mots.

Davies, rapportées par D. P. justifient cette Explication, puisque cet auteur convient que *Pill*, *Etiam videtur significare stirps*, *Stipes*... à l'égard de *Piltoss*, je le crois également composé du même *Pill* ou *Bill*, et de *Toss*, Bosse, Soupe, noeud, ou gros morceau de bois noueux, qu'on retranche de la Bille, comme peu propre à être travaillé, et qui ne peut servir qu'à faire du bois à feu; c'est donc un morceau de la Bille, mais un morceau noueux, inutile et superflu, une grosse Extrémité retranchée de la Bille, un *Billot*, mot français qui pourroit bien être fait de ce *Piltos*; quoiqu'il en soit, ce *Piltos*, reconnu par M. Roussel, est plus usité dans ce canton que ne l'est *Pilgos*, qui lui ressemble assez. Et pour le sens, et pour le son je dois remarquer encore ici que le mot *Toss*, inconnu à D. P. n'est point pour *Tost*, c'est tout simplement le primitif de *Dossenn*, élévation, qui se change souvent en *Dossenn*. Voyez *Dossenn* et *Toss*.

PILIC, Bassin d'airain: ut *Pilie*, un Bassin: pl. *Piligou* *Pilie* *Sostec*, Bassin à queue, Poêle à fricassés. Davies met *Pilig*, Armoir. *Pévis*, Sans le reconnaître en son Dialecte. *Pilie* est le diminutif de *Pil*, qui est le vieux franc. *Pile*, qui a signifié une espèce de Bassin: Et l'un et l'autre du Latin *Pila*, un mortier à Piler. Antoine de Nebrisse a marqué *Pila* de Agua, Crater, eris, Concha, &c. Et dans la version espagnole des Juifs, il est employé Exode c. 2. v. 16. pour un vaisseau où l'on donnoit à boire aux bestiaux. Les irland. nomment un Bassin *Sealig*.

R Le P. M. dans son petit Diction. franc. Bret. au mot Bassin, écrit *Pilie*; Dans son petit Diction. Bret. franc. il écrit *Pillic*, Poêle. Le S. G. sur Bassin, écrit *Baczin*, pl. *Baczinou*; et *Pilie*, pl. *Piligou*, et *Pilyou*; sur Galetteire, instrument de fer plat, pour faire des Galettes et des crêpes, *Pilicq*, crampe, pl. *Pilyou*, crampe; sur Poêle ou Poêle, il écrit *Pilicq*, pl. *Pilyou*; et *Pillicq*, pl. *Pilligou*. D. L. Dès le commencement de cet article, j'écris *Pilie*, Bassin d'airain. Le S. G. au mot Bassin, avance que *Pilie* ou *Pillic* est proprement pour

Bassin de fer; en sorte que nos deux auteurs sont en opposition; mais c'est qu'ils se sont amusés l'un et l'autre à des distinctions frivoles; car peu importe la matière de ces ustensiles de cuisine, que nous appellons toujours Billig, de quelque métal qu'ils soient, et après l'article Ar Billig, pl. Pillingou, il paroît que les deux auteurs dont il s'agit ne tenoient pas beaucoup eux-mêmes aux distinctions qu'ils avoient voulu établir, et qu'ils avoient la complaisance de se rapprocher de l'usage, puis que D. L. appelle Pilic-lostec la poêle à frire, qui est toujours de fer; et que le S. G. appelle le Bassin Pilic, quoiqu'il soit ordinairement de cuivre. d'ailleurs si cette distinction avoit été bien certaine, il n'auroit pas été nécessaire de spécifier la matière, pour distinguer le métal dont l'ustensile étoit composé, comme il l'a fait au mot Poêle, où il a marqué Poêle de cuivre, de fer, Pilicq, Cuiers, Pilicq, hounarn, &c. on pourroit dire de même Pilling Adour, Pilling Archant, Poêle ou Bassin Dor, Poêle ou Bassin d'argent &c. selon la matière du vase. Sur poêle à frire, le même S. G. écrit Pilicq, friteres, pl. Pilyou friteres. Poêle à manche, Pilicq, lostecq, pl. Pilyou lostecq; mais il donne encore à la même poêle les noms de Salarenn, pl. Salarennou, et Saëlou, pl. Saëlou, pour rendre le Poëlon, qui est le diminutif de la Poêle, il a marqué Saëlou, pl. Saëlou, ou Saëlou, Enfin pour la Poêlée et la Poëlonnée, ou le contenu de la Poêle et du Poëlon, il a mis Pilyad, pl. Pilyadou (dans ce pays nous disons Pillingad, pl. Pillingadou) Salarennad, pl. Salarennadou, et Saëlou, pl. Saëlou, D. L. avoit déjà fait un article du mot Billic, inséré ci-devant sous la lettre B; et j'aurois pu y renvoyer, sans faire ici de nouvelles remarques; car il est évident que Billig et Pilling ne sont qu'un seul et même mot diversifié selon les circonstances. il en est de même de Berell et Berell, qu'on contracte, en d'autres dialectes, en Bêl et Bêl, Bil et Bil, Bill et Bill, dont le diminutif est Bilig ou Pilig.

Billig ou Billig. Voyez donc Billie et comparez ces deux articles. Voyez aussi Belhoru, en marge duquel j'ai noté que M. Elói-johanneau, dans son vocabulaire Etymologique, joint aux monumens Celtiques de Cambry, pag. 334. reconnoissoit Bel au sens de Bassin d'airain; il auroit pu se borner à dire Bassin ou Poêle, sans spécifier la matière; et ce Bel est le même que Davies écrit Bel, Pila. Voyez Bel, et Pelestr, Baquet, Cure ou Curies, sur lequel D. L. cite encore Le Bel de Davies, Pila, vaisseau où l'on pile quelque chose; j'y ai remarqué aussi que Bel et Bel pourroient être contractés de Bevell et Bezell, et que de ce Bel étoit dérivé Pelvis, Bassin, et Pellusia ou Pellurium, Cure ou Curette &c. Voyez encore le premier Bell, ou D. L. cite de nouveau Le Bel de Davies, Pila, vaisseau à piles que nous nommons Mortier; et où j'ai pareillement remarqué que La Poêle et Le Poëlon des francs. devoient venir de ce Bel; Ajoutons à cela que le Poëlon du P. G. doit avoir la même origine; j'insiste sur ces remarques, afin de détruire les inductions que pourroient tirer des décisions de D. L. ceux qui ignorent qu'il est sujet à Terquiverse. En effet, il prétend ici que Billie est le diminutif de Pil, qui est le vieux franc. Pile, qui a signifié une espèce de Bassin; et que l'un et l'autre viennent du latin Pila, un mortier à piles; mais ce qu'il dit à présent sur l'origine de Pil est entièrement opposé à ce qu'il en a dit ailleurs, et notamment sur Pelia, Pell. et Pila. Voici comme il s'exprime sur Pelia, Peles, &c. où il rapporte le Pil de Davies, Excoriatum, Cortex, &c. après quoi il ajoute: Tout cela a affinité avec les mots Lat. Pellis et Pilus, auxquels Vossius ne donne pas d'origines bien assurées; ils pourroient avoir tous la même, qui m'est inconnue, dit-il, si ce n'est ce Pil, qui a tout l'air Celtique; dont les Lat. auroient fait Pilus, en y ajoutant leur terminaison: sur le 1.^{er} Bell ou Bel, il s'exprime d'une manière plus positive,

puisqu'il y déclare que Vossius s'embarrassant fort, et sans succès, à chercher l'Étymologie de *Pila*, il y a apparence que son origine est Celtique, et qu'il peut venir assez naturellement de notre *Bél*, ou de *Pil*, &c. Enfin sur *Pila*, *Piles*, &c. il observe que notre *Pila* est tout semblable, quant à la lettre au Latin *Pila*, mortier où l'on pile, et qu'il y a apparence que l'un et l'autre sont Celtiques. il fait entendre la même chose dans son article *Siles*, où il répète que Vossius ne donne pas d'Étymologies bien naturelles de *Pila* et de *Pilum*. S'il dit le contraire, sur *Pilic*, il suffit de lui opposer ce qu'il a avancé lui-même dans les articles que je viens d'indiquer. Le *Pila* des Espagnols peut venir des Celtibères ou des Lat. mais ceux-ci l'ayant emprunté des Celtes, il est toujours d'origine Celtique: il en est de même du *Bealig* des Irlandais, qui se rapproche tant de notre *Pillig*.

PILIC-KES, Coquille de St. Jacques, c'est-à-dire ces grandes coquilles que les Pèlerins apportent de Compostelle. Ce nom qui sent un peu le jargon des gueux, est composé du précédent *Pilic* et de *Kaes* misérable, Gueux, mendiant, quêteur. La raison de ce nom est que les pauvres font cuire sur les charbons des huîtres mises en ces coquilles, avec un peu de beurre: ou bien c'est parce que ces pèlerins demandent et reçoivent peu d'un chacun: car ils font leur pèlerinage en demandant l'aumône: j'ai vu dans des paroisses faire la quête par l'Eglise avec ces grandes Coquilles.

R. En Bret. le nom propre du Coquillage que D.^r désigne ici est *Enn*; et la Coquille est *Eraghenn-Enn*; mais on peut lui avoir donné d'autres noms à raison des divers usages qu'on en fait. à la campagne les pauvres femmes.

S'en Servent pour écumer le Lait: Les pauvres gens voisins
des côtes S'en Servent pour cuire le poisson qui Sy trouve,
ainsi que des huîtres ou autres poissons encore, comme
l'observe D. S. en sorte que sous ces rapports, on peut bien
l'appeller le Poëlon du pauvre ou du Malheureux: on n'en
Sera point Surpris, Si l'on fait attention à la Simplicité des
anciens: un Autel leur tenoit lieu de maison; une Flûte,
construite de perches & de branchages, leur tenoit lieu de
Palais:

Domus antra fuerunt,

Et densi frutices, Et juncta cortice Virga:

ovid. metam. l. 1. p. 3.

on Sait bien qu'on ne se piquoit pas alors d'un grand luxe
pour les ameublements, le Buffet, ni la Batterie de cuisine:
De grandes coquilles pouvoient bien Servir de Poëlons,
De Coupes & de Salières.

Cum bibitur concha, &c.

Juvenal. Satyr. l. 6. p. 89.

Concha Salis puri, Et Foga, quæ Defendens frigida,
quamvis crassa, queat. &c.

Horat. Satyr. 3. l. 1. p. 23.

PILIER, Pilier, Colonne, *fulcrum, Columna, pl. Pilierou*: Voyez
Piles: tel que D. S. la marque ci devant, & qui se prend en
quelques Dialectes au même Sens que Piles: ces mots Piles
& Pilier ont du Rapport à Seul, Lieu; mais ils viennent
naturellement de Pil, qui est la Racine commune de Pilat,
Pilon, Pile, &c. ils sont par conséquent Celtiques, Sans en
Excepter le Pilier, que les francs. dans les Gaules ont trouvé.

Entre ces vieux appuis dont l'affreuse grand-salle,
Soutient l'énorme poids de ~~Son~~ toute infernale,
Est un Pilier fameux, des plaideurs respecté,
Et toujours de Normands à midi fréquenté.

Boileau Despréaux. Le Vautrin. Chant 3. p. 278.

